

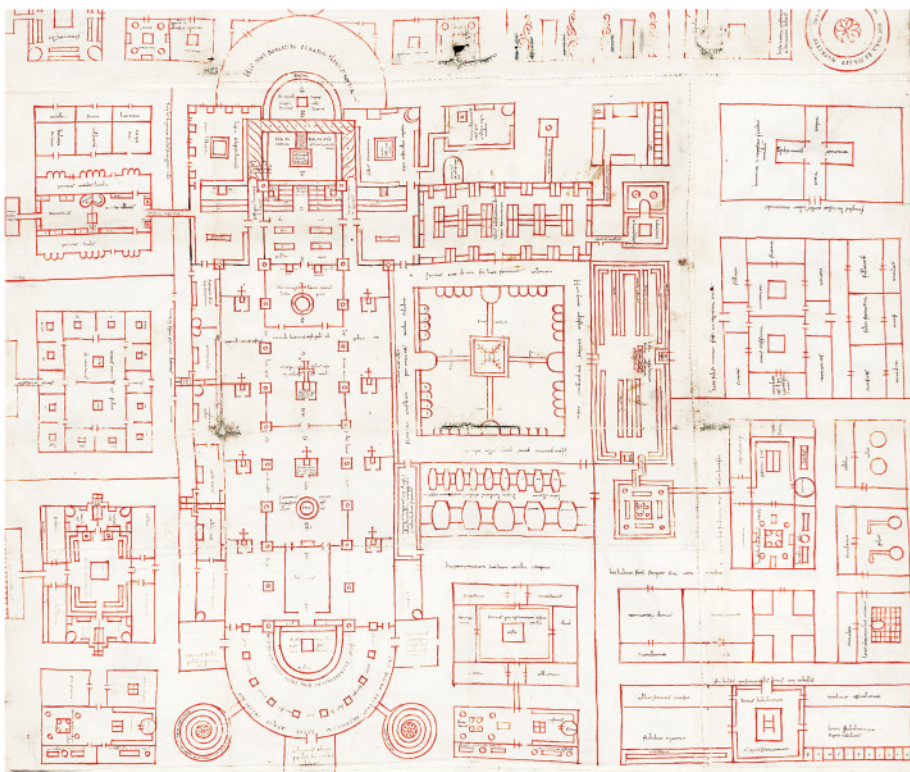
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge

COLLECTION D'ÉTUDES MÉDIÉVALES DE NICE

VOLUME 15

MONASTÈRES ET ESPACE SOCIAL

GENÈSE ET TRANSFORMATION D'UN SYSTÈME DE LIEUX
DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL



BREPOLS

MONASTÈRES ET ESPACE SOCIAL
GENÈSE ET TRANSFORMATION D'UN SYSTÈME DE LIEUX
DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL

COLLECTION D'ÉTUDES MÉDIÉVALES DE NICE

Collection fondée par Rosa Maria DESSÌ, Michel LAUWERS et Monique ZERNER

Direction

Michel LAUWERS

Comité éditorial

Germain BUTAUD, Cécile CABY, Yann CODOU,
Rosa Maria DESSÌ, Stéphanie LE BRIZ-ORGEUR

Comité scientifique

Enrico ARTIFONI (Università di Torino), Jean-Pierre DEVROEY (Université Libre de Bruxelles),
Patrick J. GEARY (Institute for Advanced Study, Princeton), Dominique IOGNA-PRAT (EHESS, Paris),
Florian MAZEL (Université de Rennes 2), Didier MÉHU (Université Laval, Québec),
Jean-Claude SCHMITT (EHESS, Paris), Élisabeth ZADORA-RIO (CNRS, Tours)

Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge

UMR 7264, Université Nice Sophia Antipolis – CNRS

Pôle Universitaire Saint-Jean-d'Angély

SJA3

24, avenue des Diables-Bleus

F-06357 Nice Cedex 4

*

Traductions

Mélanie DÉMERAUX

Relecture

Gaëlle LE DANTEC

Maquette

Antoine PASQUALINI

Illustration de couverture

Extrait du Plan de Saint-Gall, ms. Saint-Gall, Stiftsbibliothek 1092.

Illustration de la quatrième de couverture

Plan du complexe de Christchurch, Canterbury,
ms. Cambridge, Trinity College, R.17.1, f. 284v-285r.



BREPOLS

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge

COLLECTION D'ÉTUDES MÉDIÉVALES DE NICE

VOLUME 15

MONASTÈRES ET ESPACE SOCIAL

GENÈSE ET TRANSFORMATION D'UN SYSTÈME DE LIEUX
DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL

ÉTUDES RÉUNIES PAR
MICHEL LAUWERS



BREPOLS

© 2014 BREPOL S  PUBLISHERS, Turnhout, Belgium.
All rights reserved. No part of this book may be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form
or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording
or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2014/0095/220

ISBN 978-2-503-53581-4

Printed in the E.U. on acid-free paper

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Abréviations usuelles

cf.	<i>confer</i>	n.	note
chap.	chapitre	n ^o	numéro
col.	colonne(s)	p.	page(s)
f.	folio	r	recto
L.	livre	t.	tome
l.	ligne	v	verso
ms.	manuscrit(s)	vol.	volume

Abréviations des titres de collection et de revue

AA SS	=	<i>Acta Sanctorum</i>
AB	=	<i>Analecta Bollandiana</i>
BAV	=	<i>Biblioteca Apostolica Vaticana</i>
BHL	=	<i>Bibliotheca Hagiographica Latina</i>
BML	=	<i>Biblioteca Medicea-Laurenziana</i>
BNC	=	<i>Biblioteca nazionale centrale</i>
BnF	=	<i>Bibliothèque nationale de France</i>
CC Ser. Lat.	=	<i>Corpus Christianorum. Series Latina</i>
CC Cont. Med.	=	<i>Corpus Christianorum. Continuatio Medievals</i>
CCM	=	<i>Cahiers de Civilisation Médiévale</i>
DACL	=	<i>Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie</i>
DBI	=	<i>Dizionario biografico degli Italiani</i>
DHGE	=	<i>Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques</i>
DS	=	<i>Dictionnaire de Spiritualité</i>
DTC	=	<i>Dictionnaire de Théologie Catholique</i>
MEFRM	=	<i>Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge</i>
MGH	=	<i>Monumenta Germaniae Historica</i>
PG	=	<i>Patrologie grecque</i>
PL	=	<i>Patrologie latine</i>
RHE	=	<i>Revue d'histoire ecclésiastique</i>
RIS	=	<i>Rerum Italicarum Scriptores</i>

AVANT-PROPOS

Le projet de cet ouvrage est né d'une collaboration entre plusieurs chercheurs qui ont entrepris ou repris, dans la dernière décennie, l'étude de quelques sites monastiques majeurs de l'histoire occidentale, entre l'Antiquité tardive et la fin du Moyen Âge. Cette collaboration liait au départ des archéologues et des historiens de l'UMR 7264 CEPAM (Université Nice Sophia Antipolis/CNRS) (travaux sur l'île monastique de Lérins), de l'UMR 7324 CITERES (Université de Tours/CNRS) (travaux sur Marmoutier), de l'UMR 6298 ARTeHIS (Université de Dijon/CNRS) (travaux sur les monastères du Jura et de Bourgogne), de l'Université de Vercelli (travaux sur Novalaise), de l'Université Suor Orsola Benincasa de Naples (travaux sur Saint-Vincent-au-Volturne), soucieux de croiser leurs interrogations et leurs méthodes d'investigation. Elle s'est ensuite élargie à l'UMR 5138 Archéologie et Archéométrie (Lyon 2/CNRS), en direction de collègues suisses, et a reçu en 2008-2011 le soutien de l'École française de Rome. Plusieurs rencontres, organisées à Nice, Rome, Turin et Vercelli, ont favorisé cette collaboration.

Les dossiers que nous avons examinés posent la question du lieu ou complexe de lieux que constitue le monastère : mise en œuvre spatiale de la rupture avec le monde, aménagement de bâtiments protégés par une clôture, modalités d'organisation de la vie commune et du culte, processus de polarisation. Les recherches ont porté sur la genèse et les transformations qu'ont connues les ensembles religieux au fil des siècles, mais aussi sur la place qu'ils ont occupée dans le paysage et dans l'organisation sociale : comment le microcosme monastique, ancré en un lieu, s'est-il projeté dans son environnement, tant par la mise en place de dépendances, de prieurés et de territoires, que par l'élaboration de modèles spatiaux pouvant s'imposer à l'ensemble de la société ?

L'ouvrage que nous proposons s'attache donc à l'espace monastique comme *espace social*. Au cours des dernières années, tandis que certains archéologues s'interrogeaient sur les fonctions et les usages des lieux, en traitant par exemple des rapports entre architecture ecclésiale et liturgie¹, les historiens médiévistes se sont intéressés aux phénomènes de localisation du sacré, soulignant la part prise

1. Développée de longue date en Allemagne, explorée jadis en France par Carol Heitz, cette question fait à nouveau l'objet de travaux scientifiques : C.M. MALONE, *Saint-Bénigne de Dijon en l'an mil*, totius Galliae basilicis mirabilior. *Interprétation politique, liturgique et théologique*, Turnhout, 2009 ; A. BAUD (dir.), *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Âge*, Lyon, 2010. La notion d'« espace liturgique » a été récemment utilisée dans plusieurs synthèses de P. PIVA, « Lo "spazio liturgico" : architettura, arredo, iconografia (secoli IV-XII) », dans P. PIVA (dir.), *L'arte medievale nel contesto (300-1300). Funzioni, iconografia, tecniche*, Milan, 2006, p. 141-180 ; Id. (dir.), *Arte medievale. Le vie dello spazio liturgico*, Milan, 2012.

par l'*Ecclesia* dans l'organisation sociale et spatiale de l'Occident médiéval². Ces derniers travaux se sont appuyés sur un certain nombre de données archéologiques relatives aux lieux de culte et aux pratiques funéraires – en raison de l'importance des édifices ecclésiastiques et des sépultures comme pôles de vie sociale. Dans ce contexte historiographique, les monastères ont été surtout envisagés du point de vue de leur fonction cultuelle et, plus rarement, de leur rôle dans la fixation de l'habitat. Ils ont en tout cas été examinés en tant que lieux de culte parmi d'autres³. En dépit de quelques programmes de recherche récents relatifs à la topographie des établissements religieux, dont plusieurs étaient mis en place au moment même où nous développons notre enquête⁴, la question de l'espace monastique entendu au sens large de complexe cultuel *et* social – articulant lieu de culte, lieu de vie, lieu de production, lieu de domination – n'a guère encore été explorée. Nous tenterons de le faire, en nous attachant aux structures matérielles et aux sens dont celles-ci ont été investies au cours du Moyen Âge.

La notion de *circulation* intervient de manière récurrente dans les pages qui suivent. Utilisée par les archéologues pour évoquer des accès, des seuils, des couloirs et des espaces de cheminement, elle représente l'un des fils conducteurs de notre enquête. Le terme semble, en effet, désigner toutes les formes de déplacement des personnes au sein des monastères, déambulations liturgiques ou trajets pragmatiques, les réseaux de circulation des hommes et des biens mis en évidence par Jean-Pierre Devroey et même les parcours mentaux propres à la « rationalité monastique » jadis évoquée par Max Weber. Faisant tout à la fois écho au *circuitus*-pèlerinage, au *circuitus* rituel de consécration des lieux de culte et au *circuitus* juridique délimitant des possessions, la circulation des religieux au sein de leurs lieux de vie et de culte a véritablement *constitué* ou *structuré* les

-
2. Voir notamment les recherches (dont certaines ont été réalisées au CEPAM) rassemblées dans plusieurs volumes récents : M. LAUWERS, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005 ; D. IOGNA-PRAT, *La Maison-Dieu. Une histoire monumentale du christianisme au Moyen Âge*, Paris, 2006 ; D. MÉHU (dir.), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'église au Moyen Âge*, Turnhout, 2007 ; *Lieux sacrés et espace ecclésial (IX^e-XV^e siècle) (Cahiers de Fanjeaux, n° 46)*, Toulouse, 2011.
 3. À moins qu'ils n'aient été étudiés dans un tout autre contexte historiographique, lié à l'histoire des formes architecturales et à l'histoire de l'art, sans rapport avec leur environnement social.
 4. Concernant la topographie monastique dans le haut Moyen Âge, il faut mentionner deux ouvrages collectifs récents : F. DE RUBEIS, F. MARAZZI (dir.), *Monasteri in Europa occidentale (secoli VIII-XI) : topografia e struttura*, Rome, 2008, et H. DEY, E. FENTRESS (dir.), *Western Monasticism ante litteram. The Spaces of Monastic Observance in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Turnhout, 2011, ainsi que la Collection publiée à Spolète, intitulée *De re monastica* : vol. 1, *Committenza, scelte insediative e organizzazione patrimoniale nel Medioevo*, dir. L. ERMINI PANI, 2007 ; vol. 2, *Cantieri e maestranze nell'Italia medievale*, dir. M. C. SOMMA, 2010 ; vol. 3, *Le Valli dei monaci*, dir. L. ERMINI PANI, 2012. Les recherches menées au CEPAM sur les espaces monastiques, leur organisation et leur environnement ont également abouti à un recueil d'études publiées par Cécile Caby dans les *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 124/1, 2012, sous le titre « Espaces monastiques et espace urbain de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge ».

complexes monastiques⁵. Il conviendra de s'interroger sur les processus de monumentalisation favorisés par ces circulations (et donnant naissance à des galeries, à des cloîtres, à des galilées par exemple) : dans quelle mesure les déambulations des moines ont-elles contribué à l'institution d'une structure hiérarchisée, tout en intégrant le complexe abbatial dans son environnement, par d'autres circulations définissant des zones d'immunité ou d'exemption, des *circuitus* de possessions foncières ou un réseau de prieurés ?

Dans les contributions de ce volume, la genèse et la transformation des complexes monastiques sont donc saisies à travers les usages de l'espace, par un va-et-vient entre les monuments, les textes et les images. Nous nous efforçons ainsi de suivre la mise en place d'un *système de lieux* singulier, qui a très certainement représenté l'un des principaux laboratoires des représentations et des pratiques de l'espace dans l'Occident médiéval.

Michel Lauwers

CEPAM, UMR7264 (Université Nice Sophia Antipolis / CNRS)

5. Les « circulations » ont été notamment évoquées par les archéologues à propos des espaces d'accueil (C. SAPIN dir., *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église, entre le iv^e et le xiv^e siècle*, Paris, 2002) et des cryptes (C. SAPIN, « Cryptes et sanctuaires. Approches historiques et archéologiques des circulations », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 34 (*Liturgie, arts et architecture à l'époque romane*), 2003, p. 51-62). Sur les « parcours mentaux » et la « rationalité monastique » : J.-P. DEVROEY, *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des Francs (v^e-ix^e siècles)*, Bruxelles, 2006, p. 591-600. Sur les différents sens de *circuitus* : M. LAUWERS, *Naissance du cimetière*, cit. n. 2, p. 137-139.

LA TERRE VUE PAR LES MOINES.
CONSTRUCTION ET PERCEPTION DE L'ESPACE
DANS LES REPRÉSENTATIONS FIGURÉES
DE LA PROPRIÉTÉ MONASTIQUE :
MARMOUTIER (ALSACE) ET ZWETTL (XII^e-XIV^e SIÈCLE)*

UTA KLEINE
FernUniversität in Hagen

Dans son traité *De statu ecclesiae*, écrit au début du XII^e siècle, Gilbert, évêque de Limerick, propose une image de l'Église universelle (*imago generalis ecclesiae*) sous une forme double, textuelle et figurée. Le texte du traité est en effet accompagné d'une peinture qui peut être considérée comme un abrégé iconographique de celui-ci (fig. 1) : les voûtes superposées d'une arcature à plusieurs niveaux, de style gothique, y représentent de façon ascendante les institutions de l'Église.

À la base du dessin sont représentés, par les arches les plus étroites, la paroisse et le monastère. Au-dessus s'élèvent, rang par rang et en nombre décroissant, les institutions supérieures : le diocèse (*episcopatus*), l'archidiocèse (*diocesis*), les primats (*primates*), puis le pape, autorité suprême située dans l'arche supérieure et encadrée par ses deux homologues, Noé (qui conduisit l'arche, c'est-à-dire l'Église, parmi les flots du déluge) et l'empereur. Au sommet règne le Christ, qui, comme l'explique le texte, « est le législateur des deux testaments et “qui des deux a fait un seul” (Eph 2, 14) »¹. Le sens des différents éléments du dessin est explicité par des lettres alignées horizontalement, qui se répètent en suivant le modèle des structures peintes : *p*(*arochia*) et *m*(*onasterium*), tracés en rouge, se réfèrent aux demi-arches, organisées par paires, du premier rang ; *e*(*piscopatus*), *d*(*iocesis*) et *p*(*rimates*), tracés en bleu, désignent les arches des rangs supérieurs². Quant aux structures sociales, elles sont indiquées par des lettres placées ver-

* Je remercie vivement Michel Lauwers auquel je dois non seulement des commentaires pertinents, mais aussi et surtout la correction de mes imperfections linguistiques et stylistiques.

1. Gilbert de Limerick, *De statu ecclesiae*, éd. J. FLEMING, *Gille of Limerick (c. 1070-1145). Architect of a Medieval Church*, Portland, 2001, p. 143-162 (édition critique et traduction anglaise). L'édition de Fleming remplace celle (incomplète) de Migne, *PL* 159, 995-1004. La figure se trouve dans deux manuscrits : Durham Cathedral Library, ms. B.II.35, f. 36v ; Cambridge University Library ms. Ff.i.27, f. 238. Fleming considère que ce dernier précède de peu le manuscrit de Durham.
2. Il n'y a pas de "légende" explicitant le sens des abréviations du dessin ; c'est au lecteur d'établir le rapport entre les lettres et les explications du texte qui se trouvent dans *PL* 159, 997-999 et dans J. FLEMING, *Gille of Limerick*, cit. n. 1, p. 148, 150.

ticalement à l'intérieur de chaque institution : la paroisse est formée, en ordre ascendant, par les trois ordres des *b(ellatores)*, *a(ratores)* et *o(ratores)*, chacun subdivisé en *v(iri)* et *f(eminae)*³. Les *oratores* (masculins) sont en outre distingués selon leur dignité (*gradus*) : *h(ostiarius)*, *l(ector)*, *e(xorcista)*, *a(colythus)*, *s(ubdiaconus)*, *d(iaconus)*, *s(acerdos)*⁴. Ces dignités sont répétées pour le monastère, mais au niveau supérieur, le prêtre est alors remplacé par l'*a(bbas)*⁵. Les structures de base se répètent tant sur le plan horizontal que vertical : à chaque étage, la double arcature de la paroisse et du monastère est reprise, insérée dans les arches représentant les institutions supérieures. Souvent, les lettres verticales indiquant ordres ou dignités sont remplacées par de petits cercles ou de simples points. Les laïcs (*coniugati*) sont triplement distingués : selon leur sexe, leur ordre social (*aratores*, *bellatores*) et leur fonction politique : le *miles* est l'équivalent du prêtre, le comte l'équivalent de l'évêque, le duc l'équivalent de l'archevêque, le roi l'équivalent du primate, et l'empereur l'équivalent du pape⁶. Ces correspondances entre ordres laïque et ecclésiastique sont également indiquées sur le dessin par des lettres arrangées par paires (*m/p*, *c/e*, *d/a*, *r/p*), placées sous les voûtes de leurs arches respectives.

L'arcature est intégrée dans une architecture qui représente le monde sous la forme de l'arche de Noé. Trois registres de médaillons renvoient aux sphères céleste (les oiseaux), terrestre (Noé et sa famille rendus par un ornement abstrait) et infernale (des animaux quadrupèdes et des serpents faisant référence aux âmes en enfer)⁷. L'Église imaginée par Gilbert est une construction architecturale, organisée autour de trois principes : la cohésion, l'ordre hiérarchique et la structure englobante ; elle réunit et range laïcs et ecclésiastiques selon leur ordre social et leurs tâches respectives.

Lier les principes d'unité et de diversité a toujours été une tâche essentielle pour l'Église médiévale. Le modèle gilbertien est une façon parmi d'autres d'exprimer, de manière symbolique, l'esprit unificateur et ordonnateur de l'*ecclesia*, et l'on pourrait aussi bien évoquer l'image des chambres multiples de la maison de Dieu ou celle des membres multiformes du corps de Christ : toutes ces images

3. Gilbert de Limerick, *De statu ecclesiae*, PL 159, 997 ; J. FLEMING, *Gille of Limerick*, cit. n. 1, p. 148.

4. Gilbert de Limerick, *De statu ecclesiae*, PL 159, 997-1001 ; J. FLEMING, *Gille of Limerick*, cit. n. 1, p. 152, 154, 156, 158.

5. Gilbert de Limerick, *De statu ecclesiae*, PL 159, 998 ; J. FLEMING, *Gille of Limerick*, cit. n. 1, p. 148.

6. Gilbert de Limerick, *De statu ecclesiae*, PL 159, 997 ; J. FLEMING, *Gille of Limerick*, cit. n. 1, p. 150, 152 : *Coniungitur autem imperator papae, rex primati, dux archipontifici, comes episcopo, miles sacerdoti, quia istae personae pares illis secularibus iure decernuntur.*

7. *Arca figuram mundi habuit. Fuit enim triam arcata: In superiori erant aves tanquam in caelo. In medio erant homines scilicet Noé et familia eius tanquam in hoc mundo. Animalia et reptilia tanquam animae in inferno* (J. FLEMING, *Gille of Limerick*, cit. n. 1, p. 128). Le dessin est mentionné par D. IOGNA-PRAT, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v. 800-v. 1200)*, Paris, 2006, p. 399-401.

suivent le même principe fondamental d'un ordre social fondé sur un système gradué d'inégalités⁸.

De la même façon qu'elle ordonnait les relations humaines selon un système gradué de fonctions, l'Église ordonnait l'espace en mettant en place des territoires qui correspondent *grosso modo* aux institutions de base envisagées par Gilbert de Limerick. Son traité, présenté selon toute vraisemblance lors du synode de Rathbreasail convoqué en 1111 pour établir et délimiter les diocèses en Irlande⁹, est ainsi un bel exemple d'organisation socio-spatiale de l'*ordo* ecclésial. Par son aspiration à l'universalité et à l'unité, assurées par les liens de la *pax* et de la *caritas*, l'Église médiévale pouvait s'appuyer sur une superstructure spirituelle qui lui permettait de penser et de mettre en oeuvre des structures spatiales différentes de celles que régissaient les processus laïques de territorialisation, davantage liés aux aléas politiques¹⁰. Tout en sachant que l'opposition entre le temporel et le spirituel, entre laïcs et ecclésiastiques, fut accentuée progressivement par l'Église post-grégorienne, il convient ici de délaisser les distinctions traditionnelles entre "histoire religieuse" et "histoire politique", au profit d'une conception englobante, permettant de penser l'*ecclesia*, comme l'a entre autres proposé Anita Guerreau-Jalabert dans la lignée de Marcel Mauss, comme un « fait social total », « un système de représentation partagé par tous »¹¹.

Il me semble remarquable que, dans sa vision de l'*ecclesia* comme architecture socio-spatiale, Gilbert nomme deux institutions de base qui ont récemment retenu l'attention des médiévistes soucieux d'enquêter sur la place de l'Église dans la topographie médiévale : la paroisse et le monastère. La mise en évidence du rôle de la paroisse dans le processus de fixation des hommes à la terre a, comme on le sait, donné naissance aux concepts bien connus d'*encellulement* et d'*ineccle-*

-
8. O. G. OEXLE, « Stand, Klasse I-VI », dans O. BRUNNER, W. CONZE, R. KOSSELCK (dir.), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, t. 6, Stuttgart 1990, p. 155-200; Id., « Die funktionale Dreiteilung als Deutungsschema der sozialen Wirklichkeit in der ständischen Gesellschaft des Mittelalters », dans W. SCHULZE, H. GABEL (dir.), *Ständische Gesellschaft und soziale Mobilität*, Munich, 1988, p. 19-51; H.-J. SCHMIDT, *Kirche, Staat, Nation. Raumgliederung der Kirche im mittelalterlichen Europa*, Weimar, 1999 (Forschungen zur mittelalterlichen Geschichte, 37), p. 11-15.
 9. J. FLEMING, *Gille de Limerick*, cit. n. 1, p. 34 et sq.
 10. H.-J. SCHMIDT, *Kirche, Staat, Nation*, cit. n. 8, p. 12; A. GUERREAU-JALABERT, « *Spiritus et caritas*. Le baptême dans la société médiévale », F. HÉRITIER-AUGÉ, E. COPET-ROUGIER (dir.), *La parenté spirituelle*, Paris, 1995, p. 133-203.
 11. A. GUERREAU-JALABERT, « L'*ecclesia* médiévale, une institution totale », dans J.-C. SCHMITT, O. G. OEXLE (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne* Paris, 2003, p. 219-226, (citation p. 219); A. GUERREAU, « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen », dans N. BULST, R. DESCIMON, A. GUERREAU (dir.), *L'état ou le roi : les fondations de la modernité monarchique en France (XIV^e-XVII^e siècles)*, Paris, 1996, p. 85-101; Id., « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge Occidental », dans *Uomo e spazio nell'alto medioevo*, t. 1, Spolète, 2003, p. 91-116. Sur l'organisation spatiale de l'Église, cf. aussi les remarques lucides de H.-J. SCHMIDT, *Kirche, Staat, Nation*, cit. n. 8, p. 11.

*siamento*¹². Le monastère en tant que facteur de structuration socio-spatiale a jusqu'à présent moins retenu l'attention des médiévistes. En Allemagne, surtout, la perspective institutionnelle (*Ordensgeschichte*) paraît dominer le champ de la recherche¹³, où l'absence de la notion d'espace comme *Geschichtlicher Grundbegriff* se fait probablement toujours sentir¹⁴. Or la focalisation sur l'aspect

12. R. FOSSIER, *Enfance de l'Europe. Aspects économiques et sociaux*, t. 1 : *L'homme et son espace*, Paris, 1989, 2^e édition mise à jour (Nouvelle Clio, 17) ; M. LAUWERS, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005 ; Id. (dir.), *La dîme, l'Église et la société féodale*, Turnhout, 2012 (Collection d'études médiévales de Nice, 12). Au lieu d'une bibliographie exhaustive, je renvoie à la belle synthèse de J. BASCHET, *La civilisation féodale. De l'an Mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, 2004, p. 320-350. Sur la genèse de la paroisse, cf. D. IOGNA-PRAT, É. ZADORA-RIO (dir.), *La paroisse. Genèse d'une forme territoriale*, n° de la revue *Médiévales*, 49, 2005. Du côté allemand, je renvoie à la publication la plus récente : E. BÜNZ, G. FOUQUET (dir.), *Die Pfarrei im späten Mittelalter*, Ostfildern, 2013 (Vorträge und Forschungen, 77), ainsi qu'à l'article d'E. BÜNZ, « Die mittelalterliche Pfarrei in Deutschland. Neue Forschungstendenzen und -ergebnisse », dans N. KRUPPA (dir.), *Pfarreien im Mittelalter. Deutschland, Polen, Tschechien und Ungarn im Vergleich*, Göttingen, 2008 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte : Studien zur Germania Sacra, 32), p. 27-66.
13. Dans une perspective "institutionnaliste", voir les publications de Gert Melville, directeur de la *Forschungsstelle für vergleichende Ordensgeschichte* à l'Université de Dresde et directeur de la collection *Vita regularis : Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter* ; par exemple, *Die Welt der mittelalterlichen Klöster, Geschichte und Lebensformen*, Munich, 2012. On dispose heureusement pour les régions d'Allemagne, d'inventaires utiles et récents comme le Westfälisches, le Brandenburgisches et le Niedersächsisches Klosterbuch : *Westfälisches Klosterbuch. Lexikon der vor 1815 errichteten Stifte und Klöster von ihrer Gründung bis zur Aufhebung*, K. HENGST (dir.), 3 vol., Münster 1992-2003 ; *Brandenburgisches Klosterbuch. Handbuch der Klöster, Stifte und Kommenden bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts*, M. BAUCH et al. (dir.), 2 vol., Berlin, 2007 ; *Niedersächsisches Klosterbuch. Verzeichnis der Klöster, Stifte, Kommenden und Beginenhäuser in Niedersachsen und Bremen von den Anfängen bis 1810*, 4 vol., Bielefeld, 2012 (Veröffentlichungen des Instituts für Historische Landesforschung der Universität Göttingen, 56, 1-4). Les résultats du projet de collaboration entre l'Université de Göttingen et la CEU Budapest intitulé *Medieval Monastic Regions in Central Europe - The Spiritual and Physical Landscape Setting of Monastic Orders and Religious Houses* ouvre des perspectives intéressantes, ainsi qu'en témoignent les activités mentionnées sur le site <http://www.uni-goettingen.de/en/100782.html>.
14. L'absence du lemme « Raum » dans l'œuvre de référence allemande, les *Geschichtliche Grundbegriffe*, a été remarquée à plusieurs reprises : A. HEIT, « Raum - Zum Erscheinungsbild eines geschichtlichen Grundbegriffs », dans G. JENAL, S. HAARLÄNDER (dir.), *Gegenwart und Vergangenheit. Beiträge zur Kultur und Geschichte der Neueren und Neuesten Zeit. Festgabe für Friedrich Prinz zu seinem 65. Geburtstag*, Munich, 1993, p. 369-389 ; H.-J. SCHMIDT, « Espace et conscience de l'espace dans l'historiographie médiévale allemande », dans J.-C. SCHMITT, O. G. OEXLE (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris 2003, p. 511-537 ; T. ZOTZ, « Présentation et bilan de l'historiographie allemande de l'espace », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*. XXXVII^e congrès de la SHMES (Mulhouse, 2-4 juin 2006), Paris, 2007, p. 57-74. Cf. aussi les travaux du projet de recherche franco-allemand *Territorium* : <http://acp.univ-mlv.fr/projets-de-recherche/territorium/>. La recherche française est en revanche riche en contributions s'inscrivant dans les perspectives adoptées ici. Les titres suivants représentent un choix tout à fait subjectif qui ne retient que des travaux collectifs récents : *Construction de l'espace au Moyen Âge*, mentionné ci-dessus ; P. DEPREUX, F. BOUGARD, R. LE JAN (dir.), *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VI^e au XI^e siècle)*, Turnhout, 2007 ; S. BOISSELIER (dir.), *De l'espace au territoire. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge*, Actes de la Table ronde 8-9 juin 2006, CESCUM (Poitiers), Turnhout, 2010 ; B. CURSENTE, M. MOUSNIER (dir.), *Les territoires*

institutionnel et normatif a eu tendance à masquer la double nature du monastère, tout à la fois lieu marginal, à l'écart du monde, et centre de domination, dans le monde, en vertu de la détention de vastes possessions immobilières auxquelles étaient associés des droits considérables sur les populations. Ces deux types de réalité sont généralement envisagés de manière distincte, en référence à l'opposition entre la nature sacrée / céleste du centre monastique et le caractère profane / terrestre de sa périphérie rurale. Ainsi, les recherches sur la seigneurie rurale (*Grundherrschaft*) prennent bien en compte les aspects socio-économiques, mais ne tiennent généralement guère compte de la nature spirituelle des rapports de domination exercés par les monastères¹⁵.

Or les documents sur lesquels je voudrais attirer l'attention mettent précisément en lumière la double nature de la domination socio-spatiale des monastères. Il s'agit de figurations assez élaborées, représentant un monastère et ses possessions sous la forme d'un "plan" géographique, et qui, contrairement à ce que pourrait penser l'observateur moderne, accoutumé à des représentations cartographiques de toute nature, constituent un type de documentation particulièrement rare avant le xv^e siècle. Ces plans sont apparentés aux censiers et aux cartulaires avec lesquels ils sont du reste transmis : ils ne sont donc pas inconnus pour les spécialistes

du médiéviste, Rennes, 2005 ; *Lieux sacrés et espace ecclésial (ix^e-xv^e siècle)*, Toulouse, 2011 (Cahiers de Fanjeaux, 46) ; *Des sociétés en mouvement. Migrations et mobilité au Moyen Âge*, xl^e congrès de la SHMESP (Nice, 4-7 juin 2009), Paris, 2010 ; J.-L. DEUFFIC (dir.), *Reliques et sainteté dans l'espace médiéval*, Saint-Denis, 2006.

15. Synthèse récente : J.-P. DEVROEY, *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des Francs (vr^e-ix^e siècles)*, Bruxelles, 2006 ; Id., *Études sur le grand domaine carolingien*, Ashgate, 1988 ; Id., « L'espace des échanges économiques. Commerce, marché, communications et logistique dans le monde franc au ix^e siècle », dans *Uomo e spazio nell'alto medioevo*, t. 1, Spolète, 2003, p. 347-392 ; R. Fossier, *Polyptiques et censiers*, Turnhout, 1978 (Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental, 28). L'oeuvre classique de C.-E. PERRIN, *Recherches sur la seigneurie rurale en Lorraine. D'après les plus anciens censiers (ix^e-xii^e siècles)*, Paris, 1935, est toujours d'actualité. Pour l'Allemagne, on retiendra les travaux de L. KUCHENBUCH, *Bäuerliche Gesellschaft und Klosterherrschaft im 9. Jahrhundert. Studien zur Sozialstruktur der "Familia" der Abtei Prüm*, Wiesbaden, 1978 (VSWG Beiheft, 66) ; Id., « Die Klostergrundherrschaft im Frühmittelalter. Eine Zwischenbilanz », dans F. PRINZ (dir.), *Herrschaft und Kirche. Beiträge zur Entstehung und Wirkungsweise episkopaler und monastischer Organisationsformen*, Stuttgart, 1988 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 33), p. 297-343 ; Id., « "Abschied von der Grundherrschaft". Ein Prüfungsang durch das ostfränkisch-deutsche Reich, 950-1050 », dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Germ. Abt.* 121, 2004, p. 1-99 ; ainsi que ceux de W. RÖSENER, *Grundherrschaft im Wandel. Untersuchungen zur Entwicklung geistlicher Grundherrschaften im südwestdeutschen Raum vom 9. bis zum 14. Jahrhundert*, Göttingen, 1991 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 102). En tant que contre-exemples remarquables, je renvoie aux études de Barbara Rosenwein et de Didier Méhu sur Cluny. B. ROSENWEIN, *To Be the Neighbour of St. Peter. The Social Meaning of Cluny's Property (909-1049)*, Ithaca, 1989, traite de façon éclairante des relations sociales qui liaient Cluny, son saint patron et ses territoires à ses « voisins » aristocratiques ; la population rurale liée aux terres données ou échangées reste en dehors de la perspective de B. Rosenwein (et de ses sources) : cf. le compte rendu d'A. GUERREAU, dans *Annales ESC*, 45, 1990, p. 96-101. La thèse de D. MÉHU, *Paix et communauté autour de l'abbaye de Cluny, x^e-xv^e siècle*, Lyon, 2001, a considérablement élargi l'horizon ouvert par Rosenwein car son analyse porte sur tout le Moyen Âge et met l'accent sur les rapports de domination entre moines et laïcs.

de la seigneurie rurale, mais jusqu'à présent peu ou pas étudiés, sans doute parce qu'on leur accorde moins de valeur qu'aux documents écrits ou parce qu'on se limite à en tirer des données d'ordre strictement économique, sans prêter attention aux éléments figuratifs et à la valeur symbolique de ces documents. Ce sont pourtant ces éléments figuratifs qui représentent un complément important à la tradition écrite, permettant aux historiens d'appréhender la façon dont les moines, à la lumière de leur situation passée et présente, se représentaient leur place dans la société et dans l'espace. Les "plans" monastiques permettent ainsi d'aborder des questions importantes relatives au processus d'inscription sociale et spatiale : comment les moines se représentaient-ils les rapports entre le centre sacré et sa périphérie rurale qui, malgré son caractère profane, participait aux *res ecclesiae* ? Quelles formes les territoires monastiques prenaient-ils au-delà du site abbatial ? Quelle était l'étendue de ces territoires, comment étaient-ils délimités, marqués et justifiés ? Quelles étaient leurs relations avec les territoires laïques voisins ?

Les documents analysés dans cette étude sont de provenance et de date diverses. Deux d'entre eux proviennent du monastère bénédictin de Marmoutier, en Alsace, et de sa filiale de Sindelsberg, et remontent au milieu du XII^e siècle ; le troisième, datant du premier tiers du XIV^e siècle, émane de l'abbaye cistercienne de Zwettl. En dépit du décalage chronologique, ces documents présentent suffisamment de traits communs pour être traités ensemble.

I. LE PLAN DE MARMOUTIER

Le premier document vient donc de Marmoutier, abbaye bénédictine située à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Strasbourg, sur le flanc des Vosges. Il s'agit d'un inventaire de biens dont l'original, aujourd'hui perdu, a été confectionné, selon l'analyse de Charles-Edmond Perrin, peu avant 1142, et dont trois copies des XVII^e et XVIII^e siècles ont survécu (fig. 2)¹⁶. Il se présente sous la forme d'un grand rectangle, encadré et découpé par des bandes portant des inscriptions. Ces bandes constituent un triple encadrement emboîté : un rectangle de faible dimension est placé au centre, englobé dans un losange dont les angles touchent le rectangle extérieur. L'espace intermédiaire entre le losange et le rectangle extérieur est divisé par des bandes à décoration florale, de façon à former dix compartiments triangulaires dans lesquels est consigné l'inventaire des terres possédées par l'abbaye. Les autres espaces sont remplis par des dessins représentant des bâtiments et portant eux aussi des inscriptions. Nous avons donc affaire à un document de forme composite qui amalgame écriture, éléments géométriques et figuratifs, de façon à rendre immédiatement visible la logique spatiale qui régit la composition.

16. C.-E. PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière de l'abbaye alsacienne de Marmoutier aux X^e et XI^e siècles*, Strasbourg, 1935 (Collection d'études sur l'histoire du droit et des institutions de l'Alsace, 10), p. 8* (figure du plan), p. 131-147 (édition critique).

La miniature rectangulaire du centre représente l'immunité, entourée par un mur dont l'inscription peut être lue comme le titre de l'ensemble du document : *Index Sancti Martini de rebus*. Outre l'église abbatiale, caractérisée par un massif occidental à deux tours et une porte surdimensionnée qui découpe l'enceinte, y sont représentés l'église paroissiale, avec ses deux autels dédiés aux saints Étienne et Céleste, deux chapelles sous le vocable des saints Denis et Céleste, un arbre et une touffe d'herbe, ainsi qu'un puits ou une citerne.

L'inscription du rectangle extérieur qui continue dans le losange donne la *causa scribendi* du document : en 828, à la suite d'un incendie qui avait détruit le monastère et ses archives, l'abbé Celse aurait fait dresser un inventaire de tous ses biens, sis tant à proximité du monastère (*per vicinas*) qu'en des régions éloignées (*per provincias*). À cette occasion, il aurait aussi fait transcrire les limites d'un territoire désigné comme la « marche » (*marca*) de Marmoutier, qu'avait donné à l'abbaye le roi austrasien Childebart (Childebert II régna de 575 à 596). Les *termini* de la marche, un pont à Schweinheim, la route de Saverne, une citerne, le cours des rivières Zorn et Mosselbach, un bosquet de frênes, une colline et une croix en pierre, sont mentionnés dans l'encadrement du losange. Au début du ^{xx}e siècle, Emil Herr parvint à les identifier dans le paysage. Ils marquaient

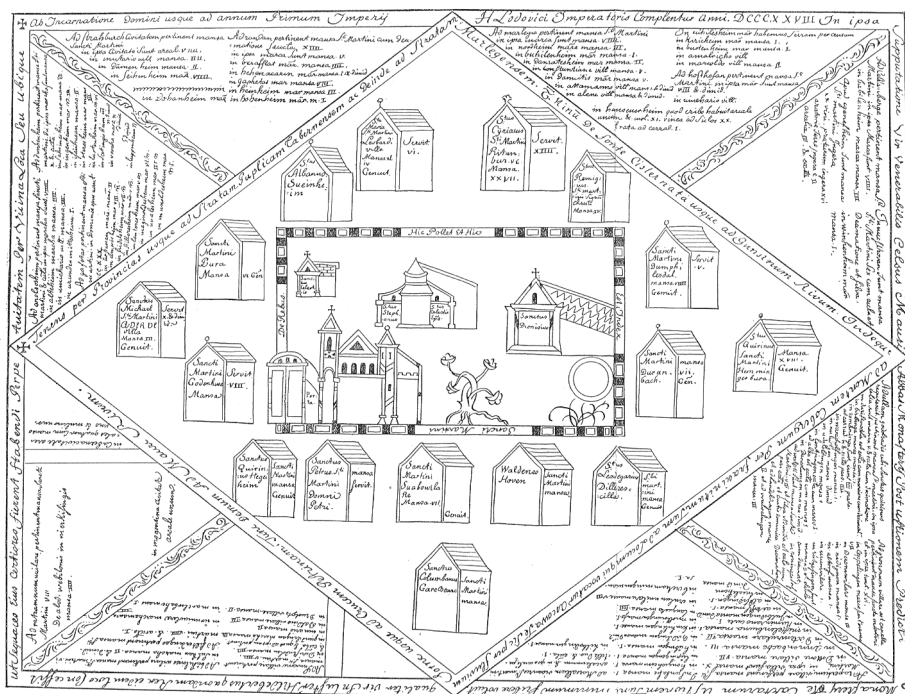


Fig. 2. Charte-plan de Marmoutier (vers 1142), copie du ^{xviii}e siècle. Parchemin, 460 mm × 350 mm, reproduit par Charles-Edmond PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière de l'abbaye alsacienne de Marmoutier aux ^xe et ^{xi}e siècles* (Collection d'études sur l'histoire du droit et des institutions de l'Alsace 10), Strasbourg, 1935, p. 8* (exemplaire C).

une zone d'une centaine de kilomètres carrés, comprenant deux régions bien distinctes : une zone boisée à l'ouest, du côté des Vosges, et des terrains alluviaux fertiles à l'est, vers le Rhin¹⁷.

La présentation des possessions de Marmoutier suit une logique spatiale élaborée :

1. Les possessions sont regroupées dans trois zones de caractère différent. Outre l'aire rectangulaire réservée au site monastique et à ses abords immédiats, on distingue la marche, figurée par le losange à l'intérieur duquel les biens sont représentés par des bâtiments, et les biens situés dans la périphérie, assemblés dans les dix triangles aux quatre coins de la feuille.
2. La disposition des possessions, tant dans la marche que dans les triangles extérieurs, correspond à un ordre strictement géographique¹⁸. Les quatre coins, indiqués par les bandes en diagonale, représentent donc en même temps les quatre points cardinaux. Le document prend donc la forme d'un plan orienté, qui, à l'exemple des inscriptions, doit être lu dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant du Nord (l'angle en haut à droite du rectangle = l'angle gauche du losange, indiqué par une croix) pour continuer par l'est (en haut de page) et le sud (à droite), puis vers l'ouest (en bas de page).
3. Tous les biens sont énumérés selon une seule unité de mesure, le manse, sans que soient données d'autres indications (cens, services, valeur de terres particulières), ce qui laisse supposer que *mansus* est ici compris au sens d'un index standardisé de référence spatiale et non au sens d'une unité de production¹⁹. Les manses à l'intérieur des triangles périphériques ne sont pas regroupés selon leur position géographique, mais selon leur taille et leur dépendance d'un centre administratif, nommé en tête de liste²⁰.

Le plan est présenté comme une réalisation du ix^e siècle, l'époque où Marmoutier, sous l'abbatiat de Benoît d'Aniane et de son successeur, Celse, était à la tête du mouvement de réforme monastique et bénéficiait de la protection impériale. Mais après l'incendie mentionné dans l'inscription (et attesté par les données

17. E. HERR, « Die Schenkung der Mark Maursmünster », dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, n.f. 21, 1906, p. 527-600 ; C.-E. PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière*, cit. n. 16, p. 123-127.

18. C.-E. PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière*, cit. n. 16, p. 25 et sq. et la carte dans l'Annexe.

19. À partir d'une charte de 1166 sur l'acquisition de biens effectuée par l'abbé Wernher, M. Hanauer a pu calculer la valeur du manse de Marmoutier, qui est de 35 acres, donc environ un hectare (en estimant l'acre de 25 à 35 ares), cf. F. SIGRIST, *L'abbaye de Marmoutier*, t. 1 (*Histoire des institutions de l'ordre de Saint Benoît du Diocèse de Strasbourg*), Strasbourg, 1899, p. 247 et sq.

20. Selon Perrin, l'inventaire semble refléter l'état de propriété autour de l'an mil, quand la fortune de l'abbaye avait diminué par rapport à l'époque carolingienne, mais demeurait considérable : C.-E. PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière*, cit. n. 16, p. 25 et sq.

archéologiques²¹), le monastère avait rejoint les possessions des archevêques de Metz, un événement marqué par la translation des reliques des saints évêques messins Auteur et Céleste²². Ainsi le plan passe-t-il pour un document carolingien, témoin d'un renouveau matériel et réminiscence d'un temps d'indépendance et de prospérité économique. Le style du document, les églises nommées, ainsi que l'étendue et la nature des biens rassemblés indiquent cependant, selon Perrin, une pièce plutôt confectionnée sous l'abbé Meinhard (1132-1146). Mais celle-ci ne représente pas plus la situation des possessions foncières de Marmoutier au XII^e siècle que celle IX^e siècle : en fait, le plan amalgame plusieurs couches chronologiques, difficilement discernables, et des documents de différentes époques, constituant dès lors un tableau idéal plutôt qu'un inventaire fiable²³.

En attribuant le plan à l'action de Meinhard, Perrin le replace dans un contexte de renouveau spirituel et économique lié aux abbatiats successifs de Richwin (mort en 1123), Adélon (1123-1131) et Meinhard (vers 1132-1146). Après un demi-siècle de dégradation, liée à l'aliénation d'une bonne partie des possessions du monastère par l'évêque de Metz, les abbés du XII^e siècle entreprirent de récupérer les terres monastiques et d'améliorer le système d'exploitation foncière²⁴. L'ampleur de leurs initiatives est également attestée par une vague de (re) constructions, parmi lesquelles il faut mentionner le nouveau massif occidental de l'abbatiale, daté du milieu du XII^e siècle²⁵, l'église conventuelle du nouveau monastère féminin de Sindelsberg, consacrée en 1137²⁶, celle du prieuré de Saint-Quentin situé dans les Vosges, d'une chapelle dédiée à saint Laurent érigée dans l'enceinte monastique et consacrée en 1142²⁷, ainsi que la fondation du nouveau village de Sainte-Croix (Kreuzfeld) par Meinhard, la même année²⁸.

21. F. PETRY, E. KERN, « Découvertes archéologiques dans l'ancienne abbatiale de Marmoutier (Bas-Rhin). Rapport provisoire », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 20, 1977, p. 39-88.

22. F. SIGRIST, *L'abbaye de Marmoutier*, cit. n. 19, p. 82-94.

23. C.-E. PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière*, cit. n. 16, p. 24, 31 et sq. Une analyse récente de l'historicité des plans de Sindelsberg et Marmoutier : D. STAROSTINE, « Documentary practices and their context: History, memory, and contemporary concerns in the surveys of Marmoutier and Sindelsberg », dans *Comitatus*, 34, 2003, p. 24-48. Pour une analyse des changements du système domanial de Marmoutier, cf. aussi W. RÖSENER, *Grundherrschaft im Wandel*, cit. n. 15, p. 162-174, 387-398.

24. *Ibid.*

25. F. PETRY, E. KERN, « Découvertes archéologiques », cit. n. 21, p. 61 et sq. ; étonnement, il n'existe aucune source écrite témoignant de cet événement important.

26. C.-E. PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière*, cit. n. 16, p. 18, n. 40.

27. Voir ci-dessous.

28. W. RÖSENER, « Die Gründung von Kreuzfeld durch Abt Meinhard von Marmoutier. Zum Wandel einer Benediktinerabtei im Hochmittelalter », dans S. GOUGUENHEIM (dir.), *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, Paris, 2004, p. 729-737.

II. LES PLANS DE SINDELSBERG

Le document suivant est presque contemporain du plan de Marmoutier. Il provient du monastère féminin de Sindelsberg, fille de Marmoutier fondée en 1115, située à environ trois kilomètres au nord-ouest de l'abbaye-mère. Il en existe deux exemplaires originaux, légèrement différents, datant de 1146 et mesurant 75 cm sur 66 cm (fig. 3)²⁹. La forme et la logique de présentation rappellent le plan de Marmoutier – et peuvent d'ailleurs nous donner une idée de la taille et de la coloration du modèle perdu : double encadrement rectangulaire, position centrale de l'enclos monastique, subdivision géométrique de la zone intermédiaire en huit plages trapézoïdales constituant l'inventaire des possessions, ordre géographique de la représentation. Par rapport au schéma en trois zones de Marmoutier, le plan de Sindelsberg ne distingue au premier abord que deux zones (*in monte / in provincia*). L'aire centrale rectangulaire est similaire à celle du plan de Marmoutier, occupé par un édifice dont les traits sont clairement perceptibles : il s'agit d'une église, vue simultanément de l'intérieur et de l'extérieur, avec des clochers cou-

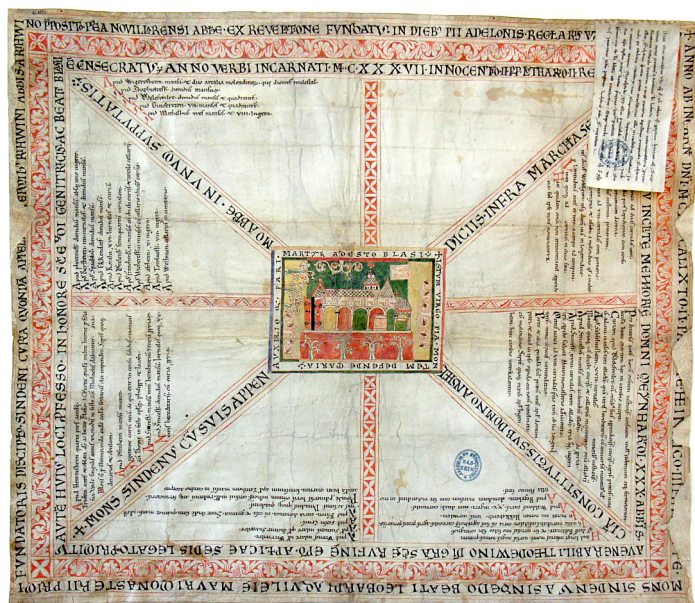


Fig. 3. Charte-plan de Sindelsberg, exemplaire A (1146). Parchemin, 760 mm × 660 mm. Archives Départementales du Haut-Rhin, Strasbourg, G 1373/1 (photographie de l'auteur).

29. Archives départementales du Haut-Rhin, Strasbourg, G 1373/1 (exemplaire A), H 589/2 (exemplaire B). Le texte de B (légèrement divergent et muni de nombreux *addenda*) est à la base de l'édition d'E. Herr, *Das ehemalige Frauenkloster Sindelsberg. Urkundenbuch mit einleitenden historischen Untersuchungen*, Strasbourg, 1912, p. 89-103.



Fig. 4. Miniature centrale du plan de Sindelsberg, exemplaire A.

ronnés par une croix, des arcatures, deux autels et une porte surdimensionnée comme dans le document de Marmoutier (fig. 4); le bâtiment est entouré d'éléments végétaux et d'un mur portant une inscription "défensive", invocation métrique des saints patrons du lieu, Marie et Blaise: *Istum virgo pia montem defende Maria; auxilioque pari martir adesto Blasi*.

Comme l'explique l'inscription du premier compartiment (F1)³⁰, l'image représente une zone bien délimitée sur le sommet et les pentes d'une colline. Autour de l'église (représentant l'ensemble des édifices claustraux) s'étendent, vers l'ouest et le sud, des vignes, un verger et un petit bois (*silvula*), vers l'est et au sommet, d'autres vignobles, et, au nord, une carrière et un petit habitat rural. Selon les indications données par l'inscription, la miniature présente ces possessions dans un ordre géographique: vignobles (à l'est), vergers (au sud), vignobles et bois (à l'ouest) et carrière (au nord). L'église elle-même est représentée selon un ordre géographique: vue du sud au nord avec son portail (ouest) et l'abside et l'autel principal (est)³¹. Nous avons donc affaire à un plan (*situs*) orienté vers le nord. L'ensemble est nommé *mons ipse*, par opposition aux dépendances (*attinentia vel appendicia*), énumérées dans sept compartiments formés par des bandes perpendiculaires et diagonales qui relient les deux rectangles en

30. Les trapèzes (F1 à F8) sont comptés dans le sens de la lecture du plan, en commençant en haut, à droite, et suivant le sens horaire.

31. À Marmoutier, on a apparemment suivi le même principe, ce qui explique la perspective "tordue" des bâtiments: comme il s'agit d'un plan orienté, les églises sont vues par leur façade ouest.

forme d'étoile. Les groupements ainsi constitués sont répartis selon un schéma circulaire (dans le sens des aiguilles d'une montre), suivant une logique double : historique et topographique, en partant des biens les plus proches (ce qui veut dire les plus anciens) pour arriver aux possessions les plus récentes (les plus éloignées) (fig. 5). Les deux premiers compartiments (F 1, 2) nomment, en effet, les biens faisant partie de la dotation initiale, pourvue par l'abbé Richwin de Marmoutier, tandis que les compartiments suivants (F 3, 4) nomment les possessions dans la marche (de manière chronologique : F 3 énumère les biens donnés par Richwin, et F 4 un ensemble de biens dans la marche que Sindelsberg possédait à cens) ; les autres compartiments comprennent les possessions *in provincia* : F 5 enregistre un ensemble cohérent dans le canton actuel de Truchtersheim, provenant de la dot d'une moniale, F 6 une série de biens encerclant l'ensemble précédent, et F 7 un ensemble en augmentation permanente, situé au nord-est. Ce complexe forme (en nombre et en étendue) la part du lion des possessions de Sindelsberg. Dans le second exemplaire du plan (B) (fig. 6), de nombreux *addenda* témoignent de l'effort des moniales pour arrondir leurs possessions dans cette région³². Tandis

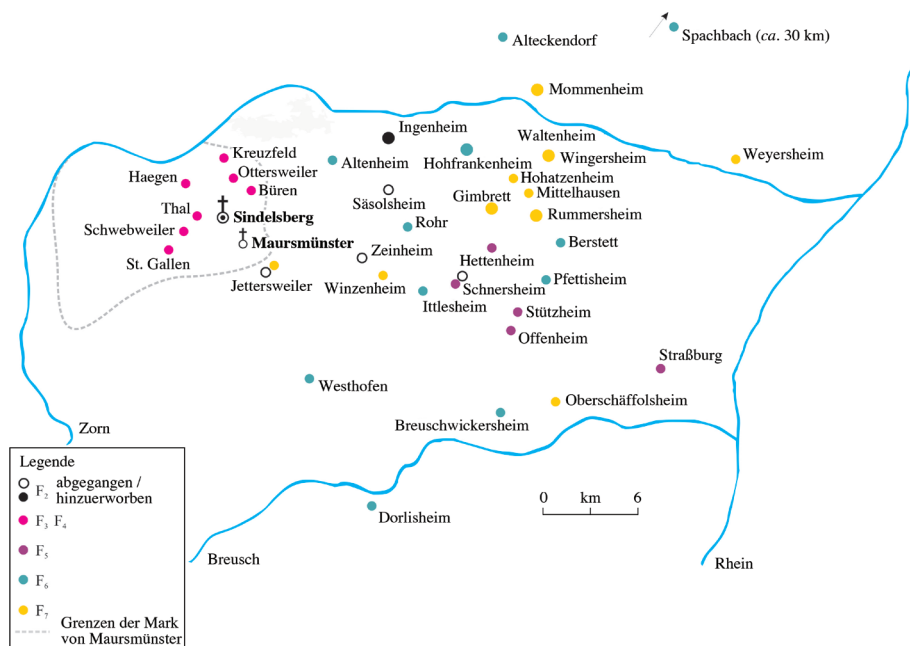


Fig. 5. Carte des possessions enregistrées par le plan de Sindelsberg.

32. Par rapport à l'exemplaire A, B contient de nombreuses entrées supplémentaires, de mains diverses, qui comprennent entre autres des indications de taille. Cependant, à bien des endroits, les indications de taille sont totalement absentes (dans les deux exemplaires). Dans le compartiment 8 laissé vide par A, B transcrit une charte témoignant d'un échange de biens entre Sindelsberg et Marmoutier.

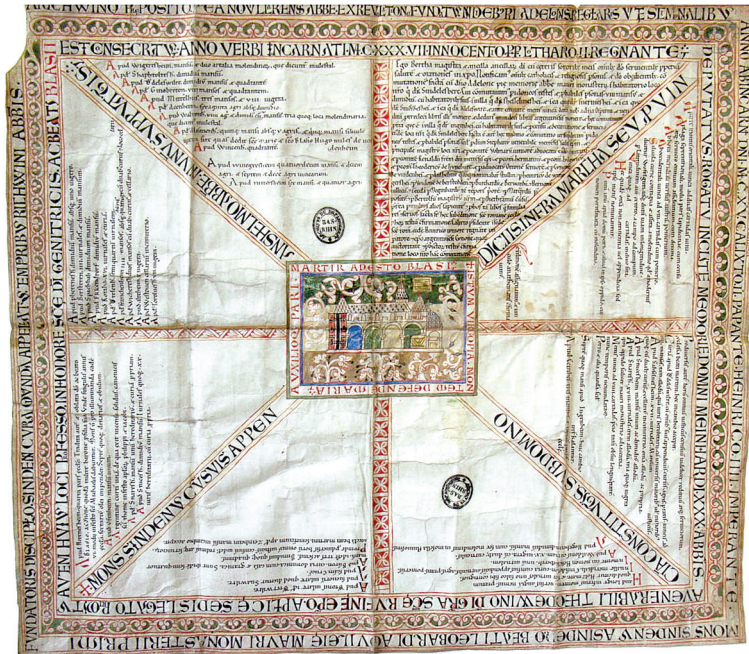


Fig. 6. Charte-plan de Sindelsberg, exemplaire B (1146). Parchemin, 755 mm × 670 mm. Archives Départementales du Haut-Rhin, Strasbourg, H 589/2 (photographie de l'auteur).

que l'ordre d'énumération des lieux dans la marche est arbitraire, les lieux de la périphérie sont mentionnés selon une logique circulaire³³.

Par rapport à son modèle maurimonastérien, le plan de Sindelsberg fait preuve d'une logique spatiale moins rigoureuse, observation valant aussi pour les biens énumérés, de nature plus variable et détaillée. L'index de référence demeure le nom de lieu, mais outre le manse (entendu ici comme unité de production), on compte une multitude de surfaces cultivables (champs, pâtures, vignes, bois, vergers), comptés en *iurnales*, *iugera*, *agri* ou en foudres de vin, des moulins et des immeubles divers (celliers, greniers), ainsi que des droits (cens, corvées, dîmes). Par rapport au caractère historique du plan de Marmoutier, celui de Sindelsberg représente un inventaire actuel, tenu à jour pendant un certain temps, présenté et utilisé sans doute régulièrement, si l'on en juge par les bords abîmés

33. Ce principe d'énumération est connu aussi pour les polyptiques médiévaux, il correspond à des mouvements réels, mais aussi à une habitude mnémotechnique qui consistait en un mouvement mental de "tourner autour des choses": J.-P. DEVROEY, « Gérer et exploiter la distance. Pratiques de gestion et de perception du monde dans des livres fonciers carolingiens », dans P. DEPUEUX, F. BOUGARD, R. LE JAN (dir.), *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du v^e au x^e siècle)*, Turnhout, 2007, p.64.

du premier exemplaire (A)³⁴. Confectionné une génération après la fondation de Sindelsberg, le plan ne se veut pas réminiscence d'un passé glorieux : il est le témoin d'une croissance continue et d'une émancipation par rapport à l'abbaye-mère. Il s'agit néanmoins d'un document qui unit l'esprit de comptabilité à la volonté de représentation. L'inscription extérieure rappelle l'histoire de la fondation du monastère, par l'abbé Richwin, à l'emplacement de la cellule de l'ermite Sindenus, disciple de saint Léobard (qui, de son côté, fut le fondateur pareillement légendaire de Marmoutier), de sa transformation en couvent féminin par l'abbé Adélon, et de sa consécration, à la demande de l'abbé Meinhard, par le légat pontifical Theodewin, ancien prieur de Marmoutier, en 1137. L'inscription qui couvre les bandes diagonales indique la fonction du document qui se veut une "supputation" des biens du lieu saint :

+ *Mons Sindenus cum suis appendiciis infra marcham seu provinciam constitutis sub domno Anshelmo abbate in unum supputatis.*

III. LA LOGIQUE FIGURATIVE DES PLANS ALSACIENS

Il ne faudrait pas considérer les documents alsaciens comme une forme précoce de cartes locales, faisant ainsi une erreur d'autant plus facile à commettre qu'ils suivent une logique de position : la situation d'un objet ou d'un lieu dans l'espace correspond à sa position sur la page. Cette technique trop familière aux utilisateurs modernes de plans géographiques s'avère extrêmement rare dans les documents médiévaux, au moins à un niveau local. Je ne connais du reste aucun document comparable antérieur au ^{xiv}e siècle³⁵. Celui qui serait le plus proche des plans qui viennent d'être présentés est la figure de Zwettl, en Basse-Autriche, dont il sera question plus loin.

Si la forme des documents alsaciens est exceptionnelle, la logique qui leur est sous-jacente ne l'est pas. Les plans de Marmoutier et de Sindelsberg renvoient à une représentation habituelle pour les moines et les moniales du Moyen Âge, qui paraît bien correspondre aux concepts d'*encellulement* et d'*inecclesiamento*. Ces plans proposent une vision idéale de ce que l'on pourrait nommer l'espace monastique. De semblables manières d'organiser, de spatialiser et de spiritualiser les propriétés ecclésiastiques se retrouvent dans d'autres types de documents,

34. Vu l'état matériel des deux exemplaires du plan de Sindelsberg, on peut avancer des hypothèses sur les différents modes d'utilisation de ceux-ci : tandis que l'exemplaire A, moins complet et pas actualisé (on n'y trouve pas les nombreuses additions qu'on trouve dans l'exemplaire B), mais plus usé, était destiné à la présentation publique, l'exemplaire B, qui est en meilleur état et qui semble avoir été mis à jour pendant un certain temps, était probablement conservé dans les archives. Rien ne peut être dit, cependant, à propos de l'utilisation du plan de Marmoutier, l'original (ou les originaux ?) faisant défaut.

35. R. A. SKELTON, P. D. A. HARVEY, *Local maps and plans from medieval England*, Oxford, 1986, donnent des exemples anglais : soit des *situs* (représentations d'un seul lieu), soit des représentations très schématiques servant de preuves dans des disputes sur les terres, cf. note 85.

narratifs ou normatifs, chartes de donation, livres fonciers, cartulaires et toutes sortes de recueils mixtes que l'on appellera, faute de mieux, "livres monastiques", qui apparaissent au XI^e siècle et amalgament des pièces variées : liturgiques, historiques, hagiographiques, diplomatiques, des censiers, des inventaires de reliques ou d'ornements liturgiques, des calendriers, des miniatures...³⁶

Concernant la technique de présentation, les plans alsaciens paraissent s'inscrire dans un courant intellectuel que Christel Meier a dénommé la diagrammatique : une technique de visualisation qui met en oeuvre des éléments géométriques, figurés et textuels pour construire des images complexes (*Denkbilder*), lesquelles communiquent idées ou pensées, favorisant processus cognitif et connaissance³⁷. Connus depuis l'époque carolingienne qui privilégiait les compositions cosmologiques³⁸, les diagrammes se multiplient au XII^e siècle, traitant une grande variété de thèmes et développant de nouvelles techniques et de nouveaux motifs, comme les figurations de l'*ecclesia* universelle développées par Gilbert de Limerick, mais également par Hugues de Saint-Victor dans ses traités sur l'arche de Noé³⁹ ou par son contemporain écossais Adam de Dryburgh dans son œuvre sur l'arche d'alliance, œuvres qui étaient accompagnées de dessins⁴⁰. Par rapport aux sources

-
36. Pour les livres fonciers : J.-P. DEVROEY, « Gérer et exploiter la distance », cit. n. 33. Pour les cartulaires : *Les cartulaires*. Actes de la table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le GDR 121 du CNRS, réunis par O. GUYOTJEANNIN, L. MORELLE, M. PARISSÉ, Paris, 1993 (Mémoires et documents de l'École des chartes, 39). Pour les chartes : D. LOHRMANN, « Formen der *Enumeratio bonorum* in Bischofs-, Papst- und Herrscherurkunden (9.-12. Jahrhundert) », *Archiv für Diplomatik*, 26, 1980, p. 281-311. Concernant le « livre monastique », cf. la *Bärenhaut* de Zwettl traitée dans la dernière partie de cet article.
 37. C. MEIER, « Malerei des Unsichtbaren. Über den Zusammenhang von Erkenntnistheorie und Bildstruktur im Mittelalter », dans W. HARMS (dir.), *Text und Bild, Bild und Text. DFG-Symposion 1988*, Stuttgart, 1990 (Germanistische Symposien-Berichtsbände, 11), p. 35-64 ; EAD., « Die Quadratur des Kreises. Die Diagrammatik des 12. Jahrhunderts als symbolische Denk- und Darstellungsform », dans A. PATSCHOVSKY (dir.), *Die Bildwelt der Diagramme Joachims von Fiore. Zur Medialität religiös-politischer Programme im Mittelalter*, Ostfildern, 2003, p. 23-53, 221-237.
 38. B. OBRIST, « La représentation carolingienne du zodiaque. À propos du manuscrit de Bâle, Universitätsbibliothek F III 15a », dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 44, 2001, p. 3-33 ; B. KUEHNEL, *The End of Time in the Order of Things. Science and Eschatology in Early Medieval Art*, Regensburg, 2003 ; B. EASTWOOD, *Ordering the Heavens. Roman astronomy and cosmology in the Carolingian Renaissance*, Leyde et al., 2007.
 39. Hugues de Saint-Victor, *De arca Noe. Libellus de formatione arcae*, éd. P. SICARD et D. POIREL, dans *Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, 176 et 176A, Turnhout, 2001 ; J. EHLERS, « "Arca significat ecclesiam". Ein theologisches Weltmodell aus der ersten Hälfte des 12. Jahrhunderts », dans *Frühmittelalterliche Studien*, 6, 1972, p. 171-187 ; P. SICARD, *Diagrammes médiévaux et exégèse visuelle. Le Libellus de formatione arche de Hugues de Saint Victor*, Paris, Turnhout, 1993 (Bibliotheca Victorina, 4).
 40. Adam de Dryburgh (Adamus Scotus), *De triplici tabernaculo una cum pictura*, PL 198, col. 609-796. Étude pionnière avec reconstruction minutieuse du dessin perdu : C. MEIER, « Monastisches Gesellschaftsmodell und Zahl im Hochmittelalter. Adams von Dryburgh Stiftshütten traktat *De triplici tabernaculo una cum pictura*. Mit einer Rekonstruktion des allegorischen Tabernaculum von Ulrich Engelen », dans M. WEDELL (dir.), *Was zählt. Ordnungsangebote, Gebrauchsformen und Erfahrungsmodalitäten des "numerus" im Mittelalter*, Cologne, Weimar, Vienne, 2012 (*Pictura et Poiesis*, 31), p. 387-420. Un autre exemple est la figuration de l'église comme maison à quatre

écrites, les deux figurations alsaciennes sont particulièrement aptes à diriger notre attention aux aspects caractéristiques de cet espace monastique.

Un espace sous forme de points

Les plans alsaciens figurent un espace construit à partir de lieux. On distingue deux types principaux, renvoyant à des lieux habités, sacrés et profanes : l'église et la *villa*. La première est représentée par une figuration, la seconde apparaît sous une formule standard dans les énumérations de biens qui indiquent systématiquement le nom de lieu et le nombre de manses (à Sindelsberg, on l'a vu, les unités comptées sont plus variées). Il faut observer que du point de vue de la terminologie, il y a bien une distinction entre les lieux profanes – qualifiés de façon uniforme et nominative (on notera l'absence d'un terme global) ou même sommaire (*attinentia, appendicia, res*) – et les lieux saints : c'est à ces derniers qu'est réservé le mot *locus* qui, selon les observations de Didier Méhu, est un indicateur de distinction spatiale et sociale, un lieu où s'enracine une autorité⁴¹. Dans leur majorité, les lieux périphériques sont ordonnés uniquement par rapport au lieu central, sans rapport apparent entre eux, ce qui implique des liens hiérarchiques et économiques : ce sont les rendements qui sont mesurés, pas la distance ou l'étendue. L'index standardisé de référence spatiale est le *mansus*, unité composite de taille variée, comprenant l'emplacement de l'exploitation (*area*), le foyer (*focus*) et/ou les bâtiments (*curia, curtis, cellarium, granica*), des zones d'horticulture, d'agriculture et de pâturage⁴². L'espace des plans se présente donc comme un espace en points, hétérogène et discontinu⁴³, une physionomie caractéristique de la propriété monastique dispersée et progressivement morcellée⁴⁴. Cette logique ponctuelle est associée à une logique ponctionnelle, renvoyant à la quantité des rendements, les mesures de surface n'étant indiquées qu'exceptionnellement (dans le cas de Sindelsberg : *iurnales, iugera*, descriptions *per longitudinem / per latitudinem*). Mais on observe également une tendance à représenter des espaces compacts et contigus, tels le site du monastère et le territoire de la marche de

chambres dans l'*Hortus Deliciarum*: *Hortus Deliciarum. Reconstruction*, éd. R. GREEN et al., Londres, Leyde, 1979, fig. 128. À la série des représentations figurées de l'église, on pourrait ajouter, comme exemple précoce, le Plan de Saint-Gall que Michel Lauwers envisage, dans sa contribution à ce volume, comme une représentation du monastère / de l'église idéale dans la tradition de l'exégèse des livres de l'Exode et d'Ézéchiél sur le motif du temple et de ses mesures.

41. D. MÉHU, « *Locus, transitus, peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval, XI^e-XII^e siècle », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge: pratiques et représentations*, XXXVII^e congrès de la SHMES (Mulhouse, 2-4 juin 2006), Paris, 2007, p. 275-294.

42. Voir ci-dessus, n. 19.

43. A. GUERREAU, « Quelques caractères spécifiques », cit. n. 11 ; M. LAUWERS, *Naissance du cimetière*, cit. n. 12, p. 45-48 ; J. SCHNEIDER, « Punkte im Raum. Zur Bedeutung von Orten für die Ausbildung von Herrschaft » (http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/79/03/17/PDF/Territorium_Schneider.pdf).

44. Sur ce développement, sensible au XII^e siècle, cf. W. RÖSENER, *Grundherrschaft im Wandel*, cit. n. 15, p. 398 (un indice de la fragmentation progressive est la faible dimension des possessions de Sindelsberg).

Marmoutier, eux aussi construits à partir de points isolés : l'église ou les églises (abbatiale, paroissiale, chapelles), un verger, un bois, un puits et/ou une agglomération forment l'espace clôturé du centre monastique, tandis que la marche se présente comme un agglomérat de manses énumérés lieu par lieu et une série de points terminaux. Dans les deux cas, les points sont reliés par une délimitation précise qui accentue la cohérence spatiale.

Un espace polarisé

Le paysage est dominé par son centre ecclésial et ses abords immédiats. La qualité particulière de cette cellule nodale s'articule autour de deux éléments, la sacralité et la clôture, représentés par l'autel et le mur. La sacralité du lieu découle de la consécration (l'acte rituel s'étendant alors de l'église à son cimetière⁴⁵) et de la protection par les saints et leurs reliques (une protection s'étendant bien au-delà de la zone consacrée). L'invocation murale de Sindelsberg renvoie à cette force protectrice, à la capacité des saints à instituer une zone privilégiée ou un *locus sanctus*, découpé par rapport au paysage environnant et hautement valorisé. L'espace sacro-saint autour du cœur abbatial rappelle les zones qui bénéficiaient alors de l'immunité, dont le « ban sacré » autour de Cluny, proclamé en 1095 par Urbain II, est l'exemple le plus célèbre⁴⁶. Barbara Rosenwein a retracé de façon convaincante le développement de la notion d'*immunitas* comme principe structurant, encouragé par la papauté à partir de l'époque grégorienne, assimilant immunité princière et espace consacré⁴⁷.

En ce qui concerne Marmoutier, nous disposons d'une charte du légat pontifical Theodewin qui, en 1142, consacra la chapelle de saint Laurent nouvellement construite⁴⁸, ainsi qu'un cimetière voisin (profané au cours des travaux), y transféra une partie des reliques du saint et délimita une aire d'immunité autour de l'espace ainsi restauré, encerclé d'un mur. Le lendemain de la cérémonie, Theodewin présida une procession en l'honneur d'une prestigieuse série de reliques de la Passion acquises par l'abbé Meinhard⁴⁹. À cette occasion, il confirma de façon solennelle tous les biens de l'abbaye, mit la *familia* maurimonastérienne sous la protection des nouvelles reliques et institua une procession annuelle *iuxta*

45. Dans certaines régions du Midi européen, cet espace correspond aussi à une zone bien délimitée qualifiée de *sacrarium*, zone d'asile et de paix : M. LAUWERS, « Des lieux sacrés aux territoires ecclésiaux dans la France du Midi : quelques remarques préliminaires sur une dynamique sociale », dans *Lieux sacrés et espace ecclésial (IX^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 2011 (Cahiers de Fanjeaux, 46), p. 13-36.

46. Il a été analysé successivement par B. ROSENWEIN, « The Making of the Sacred Ban », dans EAD., *Negotiating Space. Power, Restraint, and Privileges of Immunity in Early Medieval Europe*, Ithaca, 1999, p. 156-183, et D. MÉHU, *Paix et communauté*, cit. n. 15, chap. III, p. 133-194 ; Id., « Les cercles de la domination clunisienne », *Annales de Bourgogne*, 72, 2000, p. 337-396.

47. B. ROSENWEIN, *Negotiating Space*, cit. n. 46.

48. Peu après la confection du plan, car la chapelle n'y figure pas.

49. Elles comprenaient plusieurs particules de la sainte croix, ainsi qu'une partie du *titulus* placé sur la croix par Pilate.

*circuitum muri*⁵⁰. On peut penser que la consécration, en 1137, par le même Theodewin, de l'abbatiale de Sindelsberg se fit selon des modalités semblables.

L'organisation spatiale autour des pôles ecclésiaux n'impliquait pas d'opposition tranchée entre espaces sacrés et profanes. La cellule abbatiale était certes nettement découpée, mais la sacralité du centre se répandait en étoile dans le paysage, jusqu'aux régions les plus lointaines : les bandes diagonales partant du rectangle central en direction des quatre parties du monde et formant des compartiments que l'on pourrait dire régionaux paraissent relier les ensembles dispersés du patrimoine foncier, pour former un espace apparemment cohérent, pénétré par la force protectrice des saints⁵¹.

Un espace valorisé et hiérarchisé

Ainsi que l'indique la géométrie des bandes et des encadrements aux proportions variées, la propriété foncière des abbayes n'était pas envisagée comme un ensemble homogène, mais plutôt comme un système de qualités spatiales graduées. La qualité particulière des biens dépendait surtout de leur proximité ou éloignement vis-à-vis du centre sacré. Les possessions situées dans la marche sont dès lors marquées et valorisées par une taille surdimensionnée, tandis que les vastes possessions périphériques se trouvent serrées à l'intérieur de petits triangles aux quatre angles du plan – ce qui ne correspond pas à leur étendue réelle.

Le centre se distingue par sa qualité d'espace bâti. Or les biens placés dans le losange de la marche sont eux aussi représentés par des bâtiments. La signification de ces bâtiments soulève des problèmes qui n'ont pas encore été résolus⁵². Quelques-uns sont couronnés par un ornement en forme de boule ou de lys (?) qui se distingue nettement des croix dont sont couronnées les églises de la miniature centrale. La logique de cette représentation demeure obscure. Neuf des seize

50. Charte du légat Theodewin (1142), éd. J. D. SCHOEPLIN, *Alsatia aevi Merovingici Carolingici, Saxonici, Salici diplomatica operis pars I*, Mannheim, 1772, p. 222 et sq. : *Ipsa eodem die cymeterium majoris monasterii, quod propter antiquitatis obliterationem et curia amplificationem nonnullis in ambiguum venerat, a quibusdam etiam temerario ausu violatum fuerat [...] in pristinum statum revocavimus, intus videlicet exteriusque perlustravimus, juxta latitudinem et ambitum muri certo termino et limite distinximus ac sub priori emunitatis titulo renovavimus, consevramus ac dedicavimus. [...] Nos proinde Christianae fidei triumphum sanctae Crucis videlicet titulum [...] anniversaria celebritate ac solempnii forinsecus juxta circuitum muri processione, observabilem perpetuo statuimus esse ac venerabilem*. L'étendue précise des deux zones, espace consacré et espace processional, reste obscure.

51. Sans vouloir forcer le trait, on est tenté d'assimiler les bandes croisées des plans aux lignes croisées du double alphabet tracées sur le sol de l'église au moment de la consécration, cf. M. LAUWERS, « Des lieux sacrés », cit. n. 45, p. 18 et sq. Un schéma du rituel de la consécration de l'église qui figure, entre autres, les lignes croisées de l'alphabet se trouve dans le ms. 477 de la Bibliothèque Municipale d'Angers : D. BARBET-MASSIN, « Le rituel irlandais de consécration des églises au Moyen Âge : le témoignage des sources irlandaises et bretonnes », dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 118, 2011, p. 7-39, ici p. 37 et sq. (figure et transcription).

52. C.-E. PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière*, cit. n. 16, p. 10, les qualifie de « maisonnettes ».

bâtiments du losange portent une inscription du type : *Sanctus / Sancta N. sancti Martini mansa n ingenuila, servilia n*, faisant référence au saint de l'église du lieu (église paroissiale ou église de prieuré). Si la représentation reproduit effectivement l'original, on pourrait y reconnaître une ambiguïté voulue par le concepteur, rapprochant *domus domini* (laïque) et *domus Dei* – un rapprochement qui serait alors conforme au processus d'*inecclesiamento*. La tendance à l'uniformisation iconographique est d'autant plus compréhensible que l'organisation des dépendances monastiques était peu standardisée chez les bénédictins : on en rencontre des formes diverses, séculières ou mixtes, comme la cour (*curtis*) ou l'hôtel seigneurial, la prévôté, le doyenné ou le prieuré rural⁵³. Vient s'ajouter, dans notre cas, le fait que la représentation ne se réfère pas à une situation réelle, mais à un état passé, voire idéal. La valeur matérielle des possessions de la marche, telle qu'elle est indiquée par les chiffres, est très nettement supérieure à la situation réelle du XII^e siècle : selon l'analyse des censiers réalisée par Rösener, l'abbaye ne possédait plus dans la marche, au temps de Meinhard, que trois *curtes dominicae* (soit environ 10 manses au total), soit un déclin considérable par rapport aux 197 manses comptés par le plan⁵⁴. Le sens de cet écart reste à clarifier.

Cohésion des lieux dispersés et spatialisation des phénomènes sociaux

En même temps, les plans suggèrent l'idée d'une cohésion spatiale entre les parties hétérogènes des propriétés foncières. Cette idée est en quelque sorte imposée par le système d'encadrements emboîtés. Outre le rectangle central constituant l'espace clos autour de l'abbaye, nous avons affaire à trois autres types d'encadrements :

1. Le losange du plan de Marmoutier qui représente les limites de la marche : il s'agit d'une zone bien délimitée par une série de *termini* précis, inscrits dans l'encadrement.
2. Le rectangle extérieur qui est un élément purement symbolique, sans équivalent dans le paysage réel : dans les deux documents, l'inscription des encadrements extérieurs rappelle l'histoire de la fondation de l'abbaye (c'est le cas pour Sindelsberg) ou la situation qui a mené à la confection du document (c'est le cas pour le plan Marmoutier qui prétend, à tort, être la copie d'un document beaucoup plus ancien) ; en d'autres termes, les différentes parties de la propriété monastique sont liées parce qu'elles partagent une même origine.

53. P. RACINET, « Les moines au village : pour une étude des installations monastiques dans le monde rural », dans L. FELLER, P. MANE, F. PIPONNIER (éd.), *Le village médiéval et son environnement. Études offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris, 1998, p. 181-202.

54. 197 manses indiqués sur le plan contre 112 manses selon le censier de 1010 et environ 10 manses au temps de Meinhard (répartie sur trois *curtes dominicae* seulement, à Schweinheim, Reutenbourg et Marmoutier) : W. RÖSENER, *Grundherrschaft im Wandel*, cit. n. 15, p. 388-390.

3. Les encadrements triangulaires ou trapézoïdaux qui enferment les agglomérations domaniales dans les régions plus éloignées (*in provincia*), sans équivalent dans la réalité : ils représentent une structure purement symbolique, conçue pour regrouper par ordre géographique des ensembles hétérogènes et dispersés.

Il va sans dire que cette idée de cohésion spatiale est une illusion : les biens monastiques étaient dispersés et les droits de propriété n'étaient nulle part exclusifs ni complets. Tout d'abord parce qu'entre les différents lieux et même au sein de chacun des lieux énumérés, les possessions du monastère se trouvaient entremêlées avec des terres appartenant à d'autres seigneurs, locaux ou étrangers. Ces trouées au sein de la propriété monastique sont invisibles dans nos plans. Ensuite parce que les possessions ne se limitaient pas à la terre seule. Elles comprenaient une multitude de formes d'exploitation, de contrôle et de disposition, des droits de natures diverses, superposés sur une même terre et/ou sur les personnes qui l'occupaient : paiements et services provenant des terres arables, autres produits ou revenus provenant des eaux ou des forêts, des paroisses (dîme), de la juridiction, de l'infrastructure (brasseries, salines, moulins), des marchés (tonlieu) et des paiements d'obligation personnelle (comme la capitation, qui est un cens annuel à quoi s'ajoutent des paiements liés au mariage, à la mort et à l'héritage), etc.⁵⁵ Ces éléments nous rappellent qu'en parlant de terre, de propriété et de possession, nous parlons aussi de ceux qui étaient liés à cette terre. Le contrôle de l'espace avait de fortes implications sociales en tant qu'il affectait la vie des paysans : par le contrôle de leur travail, de leur corps et de leur âme. L'espace n'est pas simplement le cadre dans lequel se déroulent les processus sociaux : l'espace ou plus précisément *les* espaces en tant qu'entités homogènes sur le plan culturel, social et politique résultaient de processus sociaux. La concentration des pouvoirs seigneuriaux dans une zone déterminée et la formation de communautés d'habitants vivant dans les mêmes conditions sociales et agissant selon leurs intérêts communs est l'enjeu principal des processus de spatialisation des rapports sociaux pour lesquels le XII^e siècle est la période-clé. Or les rapports sociaux, les mouvements paysans et les entreprises seigneuriales qui favorisèrent la formation de territoires cohérents demeurent invisibles dans nos plans.

IV. LES POSSESSIONS MONASTIQUES, ENTRE REPRÉSENTATIONS SYMBOLIQUES ET PRATIQUES SOCIALES

Construire un territoire monastique sur une feuille de parchemin est d'abord une activité intellectuelle. Elle relève du système des représentations, de l'imaginaire ou de la prétention. Reste à savoir si cette image idéale avait quelque impact sur la terre et sur les hommes. Les représentations symboliques pouvaient-elles

55. L. KUCHENBUCH, « Abschied von der Grundherrschaft », cit. n. 15, met un accent particulier sur la multiplication des formes de domination et d'appropriation seigneuriale à partir du XI^e siècle.

se matérialiser ? Ou inversement : dans quelle mesure les représentations symboliques sont-elles une abstraction de processus de territorialisation réels ?

Les plans sont la figuration d'un principe intellectuel qui est en même temps un principe d'organisation spatiale pratique : les territoires possédés ou revendiqués par les moines sont définis à partir de lieux valorisés, par l'augmentation du nombre de ces lieux, par la densification des relations entre eux et par la délimitation des zones ainsi densifiées par rapport à l'extérieur. Ces principes valent tout à la fois pour l'enclos sacré du site monastique centré sur l'église et pour le territoire seigneurial de la marche, défini par une emprise sur les terres (accumulation des biens fonciers) et sur les hommes (accumulation de droits).

En ce qui concerne l'aménagement des sites monastiques, on assiste, dans la première moitié du XII^e siècle, à une série d'importants travaux de construction. L'église de Sindelsberg est achevée en 1137, la reconstruction du massif occidental de Marmoutier, dans le style roman, est lancée vers 1150, et la chapelle Saint-Laurent, qui se trouvait « au centre du jardin du péristyle, près d'un puits et à droite de l'église », est consacrée en 1142⁵⁶. Les données déjà mentionnées relatives à la consécration de l'église et du cimetière par Theodewin attestent que le rite comprenait la délimitation d'une immunité et d'une aire sacrée autour du site monastique, cette délimitation se trouvant commémorée et pour ainsi dire renouvelée, de façon régulière, par une procession annuelle le jour de la fête de l'exaltation de la Croix (14 septembre), sans doute en présence des reliques et de la population environnante. Il n'est pas téméraire de supposer qu'un rite similaire, associant consécration et délimitation d'une aire d'immunité (suivant un modèle "romain" favorisé entre autres par la papauté), fut pratiqué ailleurs – d'autant que Theodewin vint au moins deux fois en Alsace pour y consacrer des églises sous la tutelle de Marmoutier : outre l'abbatiale de Sindelsberg, il s'agit des chapelles Sainte-Croix à Kreuzfeld, village fondé par Meinhard dans les Vosges, de Saint-Gall à Waldeneshofen et de Saint-Léger à Dillersmunster⁵⁷. On a même avancé que la représentation des portes des deux églises marquant la limite de l'immunité, et que le dessin met particulièrement en évidence, pouvait renvoyer à des constructions réelles, à savoir de grands portails de type carolingien, à l'image de la fameuse *Torhalle* de Lorsch ou de *portae* similaires à Inden (Kornelimünster), Ebersmünster ou Marmoutier (Touraine)⁵⁸. Mais comme les données archéo-

56. F. SIGRIST, *L'abbaye de Marmoutier*, cit. n. 19, p. 144 et sq., citant une note du Catalogue des abbés de Marmoutier du XVIII^e siècle.

57. C.-E. PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière*, cit. n. 16, p. 18, n. 40. Sur l'association du rite de consécration avec celui de la délimitation, cf. M. LAUWERS, « Des lieux sacrés », cit. n. 45, p. 17 et sq.

58. M. THOMANN, « Une institution carolingienne : La "Porta" de Mamoutier », dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 32, 1989, p. 53-68. Sur Marmoutier en Touraine, cf. aussi l'article d'É. LORANS dans ce volume.

logiques sont pauvres⁵⁹ ou inexistantes⁶⁰, et que par ailleurs la majeure partie des chartes de Marmoutier sont inédites, nos connaissances sur l'aménagement concret de ces immunités monastiques sont très lacunaires.

Les aménagements architecturaux s'accompagnèrent d'une sacralisation renforcée : l'arrivée de reliques de la Passion, venues directement de Terre sainte, rehaussa le prestige du site et éclipsa les anciens patrons Auteur et Céleste, associés à la domination de l'évêque de Metz. Ces reliques furent mobilisées lors de processions et probablement aussi transférées dans des églises appartenant à Marmoutier – il en fut sans doute ainsi pour le nouveau village de Sainte-Croix (Kreuzfeld) qui doit son nom aux reliques. Nous manquons malheureusement de documents (liturgiques, hagiographiques, iconographiques) susceptibles de nous renseigner sur le rôle des saints dans le processus de la structuration de l'espace autour de Marmoutier et de Sindelsberg⁶¹. Mais l'on sait que, dès le ^x^e siècle, les reliques ont formé des pôles de plus en plus importants autour desquels se développaient des formes de mobilité variées : les pèlerinages et processions renforçaient les liens entre le centre et la périphérie, facteur essentiel pour la cohésion des biens fonciers et pour la densification des rapports sociaux en des zones privilégiées, et ce d'autant plus qu'ils avaient tendance à s'amalgamer à diverses déambulations de nature seigneuriale (processions banales, services de transport, corvées)⁶². Le patronage des saints et le pouvoir seigneurial pouvaient donc coïncider et se renforcer mutuellement.⁶³ On peut donc supposer que l'essor des déambulations religieuses du ^{xii}^e siècle a concerné Sindelsberg et Marmoutier, même si ces événements n'ont pas laissé de traces⁶⁴.

59. C'est le cas pour Marmoutier, où un sondage a été entrepris 1974-1975 lors de l'installation d'un chauffage par le sol : F. PETRY, E. KERN, « Découvertes archéologiques », cit. n. 21.

60. C'est le cas pour Sindelsberg. La majeure partie de l'église actuelle date du ^{xvi}^e siècle : A. WOLBRET, « L'église Saint-Blaise de Sindelsberg », dans *Pays d'Alsace*, 65, 1969, p. 1-3 ; R. LEHNI, « À propos des peintures de Sindelsberg-Marmoutier. Notes sur l'iconographie du Trône de Grâce », dans *Pays d'Alsace*, 73/74, 1971, p. 25-30.

61. L. KUCHENBUCH, J. MORSEL, D. SCHELER, « La construction processsionnelle de l'espace communautaire », dans D. BOISSEUL, P. CHASTANG, L. FELLER, J. MORSEL (dir.), *Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Paris, 2010, p. 140-182 ; U. KLEINE, « Patronus oder Patriota ? Heilige Thaumaturgen und ländliches Raumgefüge im Rheinland (11.-13. Jahrhundert) », dans D. R. BAUER, K. HERBERS, G. SIGNORI (dir.), *Patriotische Heilige. Beiträge zur Konstruktion religiöser und politischer Identitäten in der Vormoderne*, Stuttgart, 1997, p. 87-112.

62. N. KYLL, *Pflichtprozessionen und Bannfahrten im westlichen Teil des alten Erzbistums Trier* (Rheinisches Archiv 57), Bonn, 1962 ; J.-P. DEVROEY, « Les services de transport à l'abbaye de Prüm au ^{ix}^e siècle », dans *Revue du Nord*, 61, 1979, p. 543-569 (réimpr. dans *Études sur le grand domaine carolingien*, Ashgate 1988, chap. X) ; Id., « L'espace des échanges économiques », cit. n. 15.

63. U. KLEINE, « Patronus », cit. n. 61, p. 94 et sq., 110 et sq.

64. F. RAPP, « Zwischen Spätmittelalter und Neuzeit : Wallfahrten der ländlichen Bevölkerung im Elsaß », dans K. SCHREINER (dir.), *Laienfrömmigkeit im späten Mittelalter. Formen, Funktionen, politische Zusammenhänge*, Munich, 1992, p. 127-136, ne nomme que cinq centres de pèlerinage attestés avant le ^{xiv}^e siècle. C. OTTMANN, *Pèlerinages ruraux du Kochersberg et du pays de Marmoutier. Une étude d'ethno-histoire religieuse*, Saverne 1991, indique plusieurs pèlerinages dans les domaines de Mamoutier, entre autres à Saint-Gall, Reutenbourg et Sindelsberg (Saint-Blaise), sans pour autant être capable de les dater.

Ce que l'on peut constater, c'est qu'au cours de la première moitié du ^{xii}^e siècle, une campagne de constructions et de consécration, réalisées sous l'autorité d'un envoyé de la papauté, aboutit à une restructuration des centres sacrés et à une multiplication des implantations ecclésiales à l'intérieur et à l'extérieur de la marche. La plus importante fut la fondation de Sindelsberg : un deuxième pôle sacré était ainsi établi à l'intérieur des limites de la marche, dont la mise en ordre socio-spatiale semble avoir été une préoccupation majeure des abbés de Marmoutier.

À partir de l'abbatit de Meinhard, plusieurs documents témoignent d'efforts destinés à assurer la domination du monastère dans la marche. Selon la tradition, ce territoire aurait été identique à l'ancien fisc mérovingien d'*Aquileia* donné par Chilbert II à saint Léobard, afin qu'il y établît une première cellule monastique qui devait lui permettre de coloniser un paysage désert. En 724, Thierry IV aurait confirmé cette donation et ses limites. Comme plusieurs incendies ravagèrent le monastère et ses archives, les abbés ont reconstruit à diverses reprises l'histoire de leur établissement et l'état de ses possessions : c'est ce que fit, en 828, l'abbé Celse qui, selon l'inscription du plan, aurait demandé à Louis le Pieux qu'il confirmât les limites de la marche⁶⁵. Quoiqu'il en soit, le plan du ^{xii}^e siècle est le premier témoin existant de cette délimitation, et il n'est pas possible de connaître la nature et le contenu des documents antérieurs, si du moins il y en avait. Tel qu'il se présente, le plan de Meinhard n'est certainement pas la simple copie d'un modèle carolingien, mais une réalisation du ^{xii}^e siècle, dont le but principal était de justifier les droits de l'abbaye sur un territoire, voire de construire ce territoire comme tel. C'est ainsi que s'explique non seulement la prééminence donnée aux limites extérieures de la marche, mais aussi le nombre exagéré de manses à l'intérieur de la marche. On se rappellera que cette zone avait été appauvrie par les évêques de Metz au cours du ^{xi}^e siècle, que les ministériaux, les vassaux et l'avoué de l'abbaye y poursuivaient également leurs intérêts et qu'en dépit de restitutions au début du ^{xii}^e siècle, Marmoutier n'y put jamais retrouver sa position antérieure.

Parallèlement au plan, Meinhard fit rédiger un coutumier qui fixait les droits et les devoirs de l'abbaye, des habitants de la marche, des *ministri*, des *barones* et de l'évêque de Metz⁶⁶. Ce document important témoigne d'une volonté de régler de façon précise les relations socio-spatiales dans cette zone, mais il montre également les limites de la domination seigneuriale qui portait principalement sur les hommes de la *familia* et comprenait relativement peu de droits généralisés s'étendant sur tout le territoire (le droit de péage, *teloneum*, le droit d'échanger de la

65. F. SIGRIST, *L'abbaye de Marmoutier*, cit. n. 19, p. 1-81. Le premier document fournissant un récit cohérent de l'histoire de Marmoutier est le *Catalogum abbatum monasterii Sti Martini in Maursmünster* datant de 1752. Une histoire détaillée allant jusqu'à la fin du ^{xii}^e siècle a été fournie par le curé Felix Sigrist en 1899, mais elle manque d'esprit critique. On ne dispose ni d'une étude plus moderne, ni d'une édition complète des chartes, ni même d'une histoire du bas Moyen Âge, puisque Sigrist ne put pas continuer son œuvre.

66. Il est édité par J. D. SCHOEFLIN, *Alsatia aevi Merovingici*, cit. n. 50, p. 225-230, et commenté par C.-E. PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière*, cit. n. 16, p. 103-123, et W. RÖSENER, *Grundherrschaft im Wandel*, cit. n. 15, p. 387-399.

monnaie, *mutatio monetae*, et le *bannus vini*) ou sur tous les habitants (un service de battage par an)⁶⁷. Par une série de chartes datant de 1137 à 1169, Meinhard et ses successeurs cherchèrent aussi à régler les relations entre le monastère et les églises de la marche ; l'église paroissiale de Mamoutier y obtint le statut d'*ecclesia superior*⁶⁸.

Enfin, pour assurer l'autorité du récit fondateur, les moines fabriquèrent, entre 1163 et 1179, un faux diplôme placé sous le nom de Thierry, confirmant, en 724, la donation de Childebert. Ce document contenait, comme on l'a vu, la délimitation de la marche – dans les mêmes termes que sur le plan de Meinhard⁶⁹. Il servit de base pour un privilège d'Alexandre III (1179) qui peut être considéré comme le point d'aboutissement des initiatives destinées à l'organisation territoriale de la marche⁷⁰. L'abbé Wernher obtint ainsi confirmation de toutes les revendications faites depuis l'époque de Meinhard : le privilège comprend, en effet, une liste des possessions du moment, ainsi qu'une série de droits importants dans la marche selon les limites dictées par le diplôme de 724.

Pour commémorer cet événement, Wernher fit placer une peinture murale, accompagnée d'une inscription gravée, à côté de l'autel principal. La peinture a ensuite été détruite, mais on en possède une description faite au début du XVI^e siècle par Nicolas Volcy de Serrouville, secrétaire du duc de Lorraine. Selon ce dernier, il s'agit d'un *grant cercle qui est fait et formé contre le mur, à costière du grant autel, ouquel est la marcque d'Acquilé moult bien paincte et figurée, touchant toutes les appartenances et domaines, avecques les pourtraictures et images dudit collateur [Thierry], de la royne sa femme [Waltrada], et de leur lignée etc.*⁷¹ Le grand cercle consistait en une inscription gravée en spirale (que publie Volcy) qui reformulait de façon définitive les allégations concernant la fondation et la délimitation de la marche du faux diplôme de 724⁷². De chaque côté de l'inscrip-

67. J. D. SCHOEPFLIN, *Alsatia aevi Merovingici*, cit. n. 50, p. 225 et sq.

68. C.-E. PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière*, cit. n. 16, p. 126, n. 97. Le degré d'influence de l'abbaye sur l'église paroissiale n'est pas clair, le coutumier indique seulement que le curé devait à l'abbé un cens de reconnaissance.

69. Examen critique par W. GOLDINGER, « Die Verfassung des Klosters Maursmünster im Elsaß », dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, n.f. 90, 1938 ; édition critique : *Die Urkunden der Merowinger*, éd. T. KÖLZER avec la collaboration de M. HARTMANN et A. STIEDORF, 1^{ère} partie, Hanovre, 2001 (*Monumenta Germaniae Historica, Diplomata regum francorum e stirpe merovingica*), n° 186, p. 462-465.

70. J. D. SCHOEPFLIN, *Alsatia aevi Merovingici*, cit. n. 50, p. 325 et sq. : *Locum istum, in quo vestra ecclesia sita est, cum toto ambito suo et pertinentiis suis, ecclesiam parochialem in eadem villa cum ecclesiis ei aditulatis, et decimam de omnibus illis vicis, qui ad monasterium spectare noscuntur, terminos quoque, sicut eos vobis assignavit bonae memoriae Theodericus rex Francorum, et intra terminos illos bannum cum teloneo, justitias, census, redditus, terras cultas et incultas, sylvas, pascua, molen-dina, aquas aquarumque decursus.*

71. Cité par E. HERR, « Die Schenkung », cit. n. 17, p. 557

72. Pour le texte : *Ibid.*, p. 559. Il existe une reproduction faite par Volcy, éditée par F. SIGRIST, *L'abbaye de Marmoutier*, cit. n. 19, p. 35, mais elle ne correspond pas à sa description. Y manquent la représentation des possessions et les portraits des bienfaiteurs. Manifestement, son intérêt principal portait sur le texte de l'inscription.

tion se trouvaient donc les portraits mentionnés ; aux noms donnés par Volcyr, le catalogue des abbés ajoute ceux du pape Alexandre (tenant un rouleau sur lequel était inscrit la clause pénale du privilège) et des saints Martin, Benoît et Léobard. Dans ce contexte, on peut se demander ce que Volcyr a pu voir lorsqu'il parle d'une image de la lignée royale. S'agirait-il d'une sorte d'arbre généalogique de la royauté franque (ou même d'une construction généalogique qui allait peut-être plus loin dans le temps, puisque l'abbaye possédait aussi un diplôme émis par Frédéric I^{er})?⁷³ Quoi qu'il en soit, il devait s'agir d'une figure impressionnante dans laquelle on retrouve quelques éléments du plan, mais qui était plus complète dans la mesure où elle ajoutait à la représentation strictement spatiale les images des personnes (laïques et ecclésiastiques, saints et simples mortels) par l'autorité desquelles l'intégrité et la prospérité du monastère et de son espace étaient assurées, dans le passé comme dans le futur.

V. LA FIGURE DE ZWETTL

La peinture murale de Marmoutier nous conduit au dernier document que je voudrais analyser, qui paraît au premier abord assez proche de ce que l'on vient de voir. Il s'agit d'une figure provenant du *Liber fundatorum*, connu aussi sous le nom de *Bärenhaut* (peau de verrat), confectionné entre 1310/1311 et 1314 au monastère cistercien de Zwettl, en Basse-Autriche⁷⁴. Il s'agit d'un dessin représentant les biens donnés au moment de la fondation de Zwettl, sous la forme d'un cercle (*circulus magnus*) d'environ 26 cm qui se trouve dans le premier livre du manuscrit (f. 12r) traitant des débuts du monastère (fig. 7). Le cercle, un *orbis* orienté vers le nord, est accompagné d'une image du fondateur, Hadmar I de Kuenring, membre d'une famille de ministériaux autrichiens, et d'Hermann, le premier abbé, chevauchant et marquant les limites des terres données, dont l'abbé prend possession. Autour du cercle sont inscrits ou peints les quatre points cardinaux, les limites les plus importantes et, dans des médaillons, les portraits des trois personnages importants qui ont autorisé et confirmé la fondation : le roi Conrad III, le pape Innocent II, Léopold IV, duc de Bavière et margrave d'Autriche.

À l'intérieur du cercle sont représentés, par d'autres médaillons et inscriptions, les possessions les plus significatives, dans un ordre strictement géographique. La figure donne à voir un espace cohérent, composé de lieux bâtis : ceux-ci sont

73. Diplôme de Frédéric Barberousse de 1163 : *Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser*, 10/2 : *Die Urkunden Friedrichs I. 1158-1167*, éd. H. APPELT avec la collab. R. M. HERKENRATH et W. KOCH, Hanovre, 1979 (*Monumenta Germaniae Historica, Diplomata regum et imperatorum Germaniae* X, 2), n° 400, p. 276 et sq.

74. *Liber fundatorum Zwetlensis monasterii. Vollständige Faksimile-Ausgabe im Originalformat der Handschrift 2/1 des Stiftsarchivs Zwettl*, éd. J. RÖSSL, t. 1 (facsimile), t. 2 (commentaire), Graz, 1981 (*Codices selecti*, 73). Édition : *Das Stiftungen-Buch des Cistercienser-Klosters Zwettl*, éd. J. VON FRAST, Vienne, 1851 (*Fontes Rerum Austriacum*, 2. Abt : *Diplomata et Acta*, 3). Le nom populaire provient de la reliure en peau de porc (ou de verrat ; le verrat est désigné en dialecte par le mot *Saubär*).

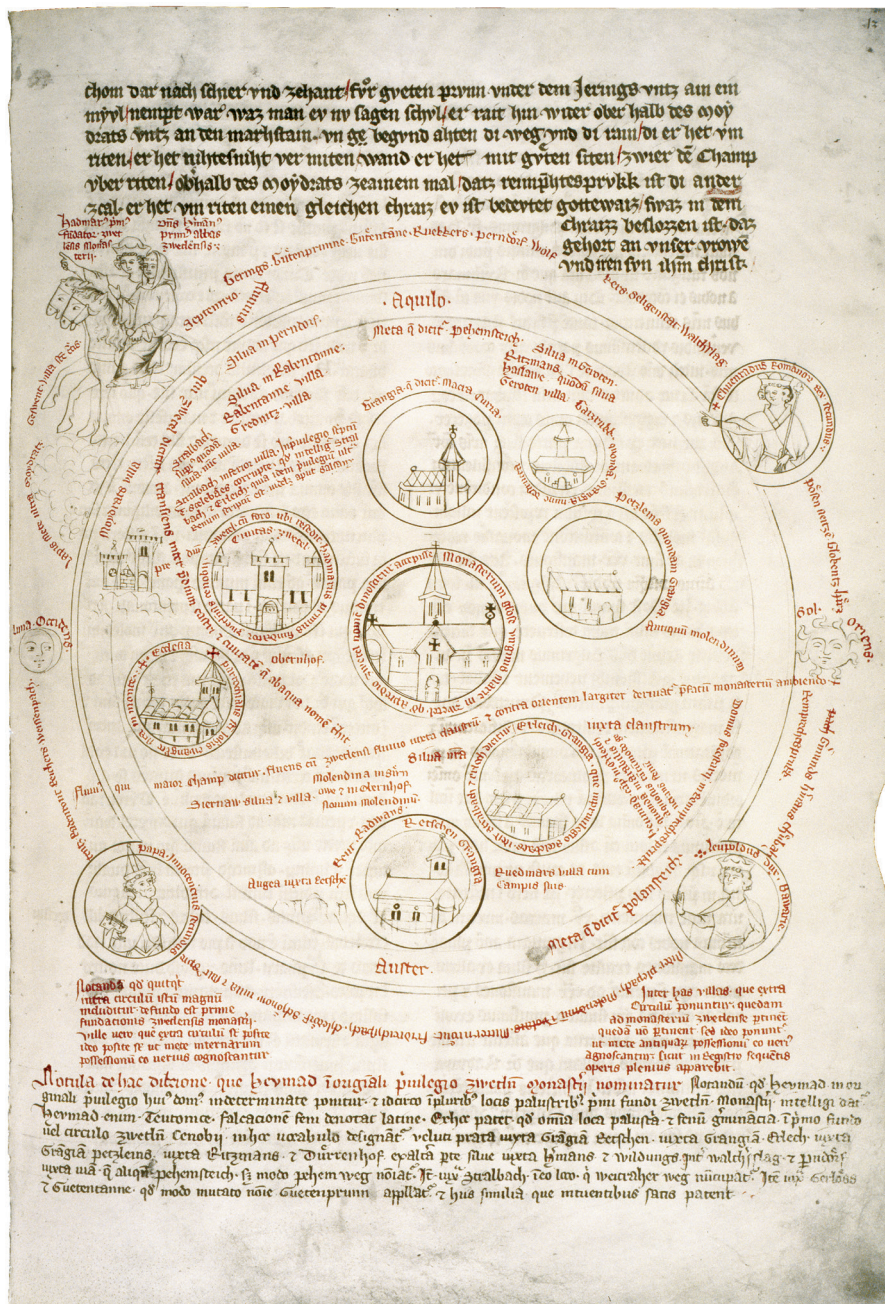


Fig. 7. *Circulus magnus* représentant les biens de fondation de Zwettl, *Liber fundatorum* ("Bärenhaut") (1326-1329). Parchemin, diamètre 263 mm. Stiftsarchiv Zwettl, Hs 2/1, f. 12r.
Reproduction autorisée par le Stiftsarchiv.

représentés par huit dessins de forme circulaire – le monastère se trouve au centre, entouré de cinq granges, de la *civitas Zwetel* et de son église paroissiale Saint-Jean. Mais la figure inclut encore d'autres habitations (*villae*), des rivières (la Zwettl et le Kamp, dont les cours sont tracés par une inscription idéographique) avec leurs ponts et moulins, ainsi que des forêts et des terres cultivables : champs et pâturages.

La fondation de Zwettl remonte à 1137, environ 180 ans avant la rédaction du *Liber fundatorum*. Celui-ci fut composé, au début du XIV^e siècle, avec un triple objectif : rappeler l'histoire du monastère, commémorer la fortune de ses fondateurs, faire état de ses possessions. Il se présente comme un montage de différentes parties, rédigées en latin et en moyen-haut-allemand, accompagnées de nombreuses illustrations : récit historique en vers et en prose, chronique-carulaire commentée, registre alphabétique des possessions, censier⁷⁵. L'histoire de la fondation occupe le premier livre du manuscrit : une chronique rimée intitulée *Versus de primis fundatoribus*, suivie d'une version en prose et ornée d'un arbre généalogique⁷⁶, raconte l'histoire de la famille ministériale des Kuenring et de leurs relations avec leurs seigneurs féodaux, les margraves (par la suite ducs) autrichiens de Babenberg.

Le jour de la saint Sylvestre 1137, Hadmar, veuf et sans enfant, avait fondé le monastère en installant douze moines et leur abbé Hermann, venant de l'abbaye cistercienne de Heiligenkreuz, à Obernhof, lieu désert près de son *predium* de Zwettl, dans le Nordwald (*silva Nortica*), région montagneuse et peu peuplée, limitée au sud par le Danube et au nord par son affluent, le Kamp⁷⁷. La partie

75. J. RÖSSL, A. HAIDINGER, « Der Liber fundatorum des Klosters Zwettl, die sogenannte Bärenhaut », dans *Die Kuenringer. Das Werden des Landes Niederösterreich. Niederösterreichische Landesausstellung, Stift Zwettl, 16. Mai-26. Oktober 1981*, 2^e édition, Vienne, 1984, p. 173-182 ; J. RÖSSL, « Die Zwettler "Bärenhaut" – nochmals als exemplarischer Beleg », dans H. PATZE (dir.), *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im späten Mittelalter*, Sigmaringen 1987 (Vorträge und Forschungen, 31), p. 663-680 ; K. BRUNNER, « Die Zwettler "Bärenhaut" – Versuch einer Einordnung », *Ibid.*, p. 647-662 ; H. PATZE, « Adel und Stifterchronik. Frühformen territorialer Geschichtsschreibung im hochmittelalterlichen Reich », 1^{re} partie, *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, 100, 1964, p. 8-81.

76. J. RÖSSL, *Liber fundatorum*, cit. n. 74, t. 2, p. 128 (le dessin au f. 8r, en couleur, représente le lignage des Kuenring). Au total, le manuscrit contient 15 arbres généalogiques.

77. *Das Stiftungen-Buch des Cistercienser-Klosters Zwettl*, éd. J. VON FRAST, Vienne, 1851 (Fontes rerum Austriacum, 2. Abt : Diplomata et Acta, 3), p. 31. Sur l'histoire de la fondation, cf. R. ZEHETMAYR, *Kloster und Gericht. Die Entwicklung der klösterlichen Gerichtsrechte und Gerichtsbarkeit im 13. Jahrhundert unter besonderer Berücksichtigung der Zisterze Zwettl*, Vienne, Munich, 2001 (Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung ; Ergänzungsband, 40), p. 11-20 ; H. WOLFRAM, « Die Ministerialienstiftung Zwettl und ihre rechtliche Begründung », *Die Kuenringer. Das Werden des Landes Niederösterreich. Niederösterreichische Landesausstellung, Stift Zwettl, 16. Mai – 26. Oktober 1981*, 2^e édition, Vienne, p. 161-166 ; J. RÖSSL, « Die Frühgeschichte des Zisterzienserklosters Zwettl. Eine Darstellung mit Regesten », dans *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, 113, 1977, p. 44-88 ; F. REICHERT, « Polansteig und Böhmensteig. Zur ältesten Besitzgeschichte der Zisterze Zwettl », dans *Jahrbuch für Landeskunde von Niederösterreich*, 43, 1977, p. 64-80 ; A. WAGNER, *Der Grundbesitz des Stiftes Zwettl – Herkunft und Entwicklung. Eine historisch-topographische Übersicht*, Vienne, 1938 (Forschungen zur Landeskunde von Niederösterreich, 3).



Fig. 8. Carte des biens de la dotation et des acquisitions de Zwettl jusqu'en 1159. Extrait de *Die Kuenringer. Das Werden des Landes Niederösterreich. Niederösterreichische Landesausstellung, Stift Zwettl, 16. Mai-26. Oktober 1981, 2^e édition, Vienne, 1984, p. 167.*

septentrionale, au confluent des rivières Zwettl et Kamp, fut l'un des territoires où s'exerçait l'influence des Kuenring qui commencèrent à coloniser la région au début du XII^e siècle (fig. 8). Pour ériger le monastère – au début, les moines occupaient des habitations primitives en bois –, Hadmar choisit un emplacement dans un bas-fond au bord de la rivière Zwettl, suffisamment éloigné du village du même nom où il possédait une maison fortifiée près de l'église paroissiale⁷⁸. Cet emplacement dont le nom dérive d'un mot slave signifiant « clairière » correspondait aux normes cisterciennes prescrivant d'établir les maisons religieuses *in locis a conversatione hominum remotis*⁷⁹. De surcroît, le nom du lieu rappelait celui de Clairvaux, comme le souligne le *Liber fundatorum*: *Zwetel spriht ein liches tal / Da man sol mit lovten schal / Loben gôt tag und naht* (« Zwetel signifie "vallée claire" où on doit louer Dieu à haute voix jour et nuit »)⁸⁰.

78. R. ZEHETMAYER, *Kloster und Gericht*, p. 13.

79. Ainsi la formulation des statuts de 1134, cités par R. LOCATELLI, « Rappel des principes fondateurs de l'ordre cistercien. Aux origines du modèle domanial », dans L. PRESSOUYRE (dir.), *L'espace cistercien*, Paris, 1994, p. 18 et n. 18.

80. *Das Stiftungen-Buch des Cistercienser-Klosters Zwettl*, éd. J. VON FRAST, cit. n. 74, p. 14. La version latine du récit d'origine donne l'étymologie suivante: *Dicitur autem Zwetel ebraice domus dei, slavice luminosa* (*Ibid.*, p. 30).

Pour sa fondation, Hadmar eut besoin du consentement du chapitre général de l'ordre, mais aussi de l'approbation de son seigneur féodal, le duc-margrave Léopold IV qui était, de son côté, vassal du roi Conrad III qui eut, lui aussi, à dire son mot. Il le fit dans un diplôme de confirmation datant de 1139, qui fut soigneusement recopié dans le *Liber fundatorum*, à côté d'un privilège d'Innocent II datant de 1140. Les deux chartes, considérées comme pièces documentaires de la fondation, sont accompagnées d'une série de commentaires en latin et en moyen-haut-allemand⁸¹. Ces princes étaient intéressés par la colonisation et l'organisation systématique de ce vaste espace au sein de la marche autrichienne, territoire disputé entre l'Autriche, l'Empire et la royauté bohémienne. Pour Hadmar, il s'agissait de réaliser un projet personnel : fonder un monastère attaché à sa personne et à son lignage (*Hauskloster*), un lieu de sépulture et de mémoire – soit un projet ambitieux pour une famille de ministériaux⁸².

Parallèlement à la construction de leur monastère (consacré seulement en 1158), les moines se mirent à aménager le territoire. Ils transformèrent des villages donnés en granges (dont celles de Ratschenhof/*Retschen*, Pötzles/*Petzlems*, Gaisruck/*Gaizrukk* et probablement aussi Edelhof/*Erleich*) ou les remodelèrent selon les principes de l'économie cistercienne, en les laissant comme tels (Rudmanns/*Ruedmars*, Nieder et Oberstralbach). Les noms des sept villages faisant partie de la donation originelle figurent dans les deux chartes, pontificale et royale, dont la transcription commentée précède immédiatement le dessin du *circulus magnus*⁸³. En outre, le diplôme royal contient une description précise de la délimitation du domaine de fondation. Le *circulus magnus* qui illustre ces détails topographiques peut donc être considéré comme un commentaire figuratif (*Bildlegende*, écrit J. Rössl) aux pièces diplomatiques, selon un principe comparable à la peinture murale de Marmoutier. Son but était de montrer les limites du territoire qui avait été donné aux moines, afin d'en déterminer l'étendue exacte et les parties constitutives, ainsi que l'indique une note explicative en bas du dessin :

*Notandum est quod quicquid intra circulum istum magnum includitur de fundo est prime fundationis zwetlensis monasterii*⁸⁴.

81. *Das Stiftungen-Buch des Cistercienser-Klosters Zwetl*, éd. J. VON FRAST, cit. n. 74, p. 32 sq. (Conrad), p. 37 sq. (Innocent).

82. Hadmar I^{er} mourut avant l'achèvement du monastère et fut enterré à Göttweig. La construction du monastère fut ensuite patronnée par son neveu Albéron III, le premier des Kuenring qui fut enterré à Zwettl, dans la maison capitulaire, cf. J. RÖSSL, « Die Frühgeschichte », cit. n. 77, p. 59.

83. Rudmanns, Ratschen, Gaisruck, Pötzles, Gerotten, Grandnitz et "Scelebars", nom obscur généralement traduit par Stralbach. Dans le diplôme royal, on les appelle *villae*, tandis que le privilège pontifical parle de *grangiae*, sans doute pour signaler que la donation d'Hadmar était conforme aux normes cisterciennes qui interdisaient aux abbayes d'accepter des *villae* et de les exploiter sur la base du système seigneurial. À Zwettl, on semble dès le début manier ces règles de façon assez souple en suivant un système "mixte", cf. A. WAGNER, *Grundbesitz*, p. 2.

84. Toutes les transcriptions sont de la part de l'auteure.

Le plan est toutefois beaucoup plus qu'une simple esquisse historique illustrant les données fournies par les chartes⁸⁵. Il représente un état de lieux liant au savoir historique la réflexion des commentaires-traductions détaillés du XIV^e siècle qui accompagnent chaque pièce et tiennent compte des changements qui ont pu affecter certains lieux après l'époque de la fondation. Ces changements concernent notamment le nombre et les noms des lieux. Les textes insérés dans le plan évoquent ainsi la destruction d'une grange (*Gaizrukk quondam grangia nunc destructa*) ou sa transformation en village (*Petzlems quondam grangia*) ou encore la fondation d'un village (*Stralbach superior quondam silva nunc villa*⁸⁶). Ils peuvent aussi expliquer des noms de lieux obscurs (comme *Scelebars* figurant dans le diplôme royal et correspondant alors à deux noms de lieux, Stralbach et Edelhof⁸⁷). Des lieux récemment apparus sont également ajoutés sans commentaire, tels la grange de Dürnhof (*Macra curia*) et les moulins de Jerings, Siernau et Obernhof.

Un autre problème examiné par les commentateurs du XIV^e siècle est celui des relations entre les lieux centraux, à savoir le monastère et le village (ou la ville) de Zwettl. Sur le plan, Zwettl (appelée *civitas*) est étrangement séparée de l'église paroissiale (*ecclesia parochialis sancti Johannis evangeliste sita in monte*) et du château des Kuenring (rendu par un dessin au trait situé à gauche/à l'ouest de la ville et intitulé *predium*⁸⁸). Selon le témoignage de l'archéologie, le château se trouvait en fait à proximité de l'église, et pour sa part, celle-ci était située dans l'enceinte de la ville. Dans l'*expositio* du diplôme de Conrad, les quatre lieux (ville, monastère, château et église paroissiale) forment un ensemble désigné par le seul terme *predium* :

*Predium enim in hoc privilegio designat optimum et potissimum sive sit castellum vel civitas aut forum cum ceteris adjacentibus cum cappellis vel ecclesiis vel villis ad idem predium pertinentibus [...] Hoc enim predium datum est zwetlensi monasterio cum omnibus terminis suis*⁸⁹.

Par ce raisonnement, le rédacteur du *Liber fundatorum* semble compter la ville, l'église et le château (qui fut d'ailleurs définitivement détruit lors d'une que-

85. En ceci, il n'est pas comparable à une autre figuration proto-cartographique d'origine cistercienne nettement antérieure, à savoir le plan de Kirkstall Abbey concernant un dispute sur des possessions dans le Widmore Fen (entre 1224 et 1249) : cf. R. A. SKELTON, D. A. HARVEY, *Local Maps and Plans from Medieval England*, Oxford, 1986, p. 72 ; D. N. BELL, « The Measurement of Cistercian Space : the Evidence from England », dans L. PRESSOUYRE (dir.), *L'espace cistercien*, Paris, 1994, p. 253-263.

86. Sur la fondation de ce village défriché par Pilgrim de Zwettl, le frère de Hadmar, cf. H. WOLFRAM, « Die Ministerialenstiftung Zwettl », cit. n. 77, p. 163-165 ; R. ZEHETMAYR, *Kloster und Gericht*, cit. n. 77, p. 13-15.

87. *In privilegio scriptum est Scelebars corrupte qui intellegitur stralbach et erleich.*

88. Il est séparé de la *civitas* par la rivière Zwettl : *Fluvius qui zwetel dicitur transiens inter prædium castris et civitatem quæ ab aquæ nomine trahit*. La littérature citée (notes 74, 75) ne commente pas cette apparente contradiction aux faits rapportés par les autres sources et l'archéologie, contradiction renforcée par l'inscription paradoxale que le plan donne à propos de la *civitas* Zwettl : *Civitas zwetel cum foro ubi resedit hadmarus primus fundator zwetlensis monasterii*.

89. *Das Stiftungen-Buch des Cistercienser-Klosters Zwettl*, éd. J. VON FRAST, cit. n. 74, p. 34.

relle entre deux frères Kuenring et le duc d'Autriche, Frédéric II, en 1230/31⁹⁰) parmi les possessions de l'abbaye. En fait, la situation juridique de l'église et du village (et, par la suite, de la ville) de Zwettl n'est pas facile à élucider : le lieu ne faisait pas partie de la donation originelle, mais il se trouve mentionné dans plusieurs chartes du XII^e siècle parmi les possessions de l'abbaye ; d'autres documents laissent au contraire supposer qu'il était dès le début dominé par les Kuenring. Selon quelques indices donnés dans le *Liber fundatorum*, il aurait été arraché au monastère par les deux frères Kuenring qui le firent entourer par une enceinte fortifiée pour résister aux attaques du duc d'Autriche. Les chartes du XIII^e siècle en faveur de Zwettl cessent de mentionner la ville⁹¹. À l'évidence, il s'agit d'un lieu contesté : soit qu'on le défendait, au XIV^e siècle encore, comme un droit désormais obsolète, soit que l'on tentait de rapprocher plus étroitement, de façon symbolique, le monastère à la famille de ses fondateurs.

Tout comme à Marmoutier, la confirmation des limites du *fundus*, sous forme d'une figure adressée au lecteur-observateur, semble avoir été l'un des buts principaux de la confection du plan. Elle prend donc la forme rituelle d'un *circuitus* à cheval, qui est simultanément illustré (par le dessin) et raconté (par un commentaire en langue allemande, une *expositio teutonicalis circuli magni* précédant le dessin) :

*Nv seht vnd schawet den edelen heltl den got hat darzve erweltl daz er schol avz
zeigenl vnser frowne von himelreich ier rechtes aygen [...]*

Voyez le noble héros choisi par Dieu pour démontrer à notre vierge au ciel ses biens justes [...]⁹².

L'itinéraire suit le sens indiqué par le dessin. En partant de la borne de Moidrams (un tas de pierres), Hadmar et Hermann se dirigent vers l'ouest, passent par un champ (la *Heumad*) avant de faire un détour significatif par la ville et l'église paroissiale de Zwettl (un détail qui n'est pas confirmé par la délimitation du diplôme, mais renvoie, ainsi qu'on l'a vu, aux réalités du XIV^e siècle). Leur parcours passe ensuite par les étapes suivantes, toutes marquées sur le plan : les villes ou granges de Siernau, Ratschenhof et Rudmanns, le *Polansteig* (une ancienne route importante), le pont de Reinprecht (*Remprechtsprukk*) sur la Zwettl, le *Behaimsteig* (Böhmensteig / route de Bohême), les forêts de Gerotten, Rabentann et Stralbach, la source de Gutenbrunn, où ils passent de nouveau la Zwettl, enfin le moulin de Jerings, pour revenir enfin au point de départ. Sur le plan, les limites (*metae*) sont doublement marquées : par les *termini* qui viennent d'être énumérés, ainsi que par un nombre de lieux posés à l'extérieur du cercle « pour rendre plus

90. R. ZEHETMAYR, *Kloster und Gericht*, cit. n. 77, p. 30 et sq. Il s'agit des deux frères Hadmar III et Henri I de Kuenring surnommés *canes*.

91. A. WAGNER, *Grundbesitz*, p. 3. À partir de 1200, les ducs d'Autriche réclamaient également la souveraineté sur la ville en tant que territoire appartenant à un de leurs vassaux, cf. *Ibid.*, p. 14.

92. *Expositio teutonicalis circuli magni subscripti in quo primus Hadmarus una cum domino Hermanno primo abbate fundum primum et limites cum metis zwetlensis monasterii circuiens disternat et ostendit* (*Das Stiftungen-Buch des Cistercienser-Klosters Zwettl*, éd. J. VON FRAST, cit. n. 74, p. 43).

évidentes les limites des anciennes possessions » (*ut mete antiquarum possessionum eo verius agnoscantur*)⁹³.

Malgré les similitudes apparentes entre les représentations étudiées dans cette étude, notamment entre la peinture murale de Marmoutier et le plan de Zwettl, celui-ci présente des particularités qui le distinguent nettement de ses prédécesseurs bénédictins du XII^e siècle.

Un espace en étendue

Par rapport aux plans alsaciens, le document concernant Zwettl présente un espace beaucoup plus cohérent : au lieu d'un semis de lieux, il montre un tissu de surfaces reliées entre elles par le moyen de l'idéographie. Ainsi, les inscriptions marquant le cours des rivières Zwettl et Kamp se croisent-elles à leur confluent ; elles sont bordées par des moulins et coupées par le pont de Reinprecht. En outre, les lieux sont reliés sémantiquement par des indications données par les inscriptions. Selon celle qui marque le cours du Kamp : *fluvius qui maior champ dicitur fluens cum zwetlensis fluvio iuxta claustrum et contra orientum largiter derivatus praefatum monasterium ambiendo*.

Le tissu des surfaces naturelles ou agricoles représentées est ponctué de lieux marqués de manière spéciale : le monastère, les cinq granges, la *civitas* de Zwettl et l'église paroissiale. Ces lieux, distingués du contexte, prennent la forme d'un dessin et d'un encadrement entouré d'une inscription circulaire de caractère descriptif ou explicatif⁹⁴. La représentation opère donc une distinction entre lieux (zones circonscrites, bâties) et paysage (espaces naturels, ouverts). Une autre distinction est faite entre l'espace cohérent et soigneusement ordonné à l'intérieur du cercle et celui qui se trouve à l'extérieur, accumulation de villages encerclant et limitant le territoire central. Comme dans le plan de Marmoutier, le principe de distinction et de valorisation spatiale est la circonscription ; outre les lieux (*loca*) au sens déjà défini, l'espace marqué est un territoire pour lequel le titre et la notice utilisent le terme de *fundus*.

93. Et pour qu'elles puissent être vérifiées dans un registre alphabétique de toutes les possessions du monastère qui se trouve vers la fin du recueil, aux f. 136-137, et qui précède un censier de 1280 constituant la dernière partie du manuscrit : *sicut in registris sequenti operis plenius apparebit*.

94. Texte des inscriptions : (1) *Monasterium gloriose virginis Marie in zwetel quod a predio zwetel nomine dinoscitur accepisse*. (2) *Civitas zwetel cum foro ubi resedit hadmarus primus fundator zwetlensis coenobii*. (3) *Ecclesia parrochialis sancti Johannis evangeliste sita in monte*. (4) *Grangia quae dicitur Macra curia* [Dürnhof]. (5) *Gaizrukk* [Gaisruck] *quondam grangia nunc destructa*. (6) *Petzlems* [Pötzles] *quondam grangia*. (7) *Erleich* [Edelhof] *grangia quae in privilegio scelebars id est stralbach et erleich dicitur*. (8) *Retschen grangia*.

Un espace multipolaire et peu hiérarchisé

Par opposition aux plans alsaciens, celui de Zwettl représente un découpage dans l'ensemble des possessions du monastère : il ne montre que le *fundus*, espace valorisé par son ancienneté et son rapport direct à la famille des Kuenring. Les autres parties du patrimoine foncier de l'abbaye, extérieures au *fundus*, qui surpassent de loin, au ^{xiv}^e siècle, les possessions initiales, n'apparaissent pas. Il est vrai que par sa nature de territoire limité, privilégié et légitimé par l'histoire, le *fundus* de Zwettl est comparable à la marche de Marmoutier. Dans les deux cas, il s'agit non seulement de montrer, mais aussi de construire un territoire privilégié à partir de documents, authentiques ou fabriqués. À Marmoutier et à Zwettl, ce territoire consistait en une zone élargie autour du centre monastique, sur laquelle l'abbaye réclame des droits particuliers, justifiés par un récit d'origine. Mais tandis qu'à Marmoutier, ce territoire s'étend autour d'un seul pôle sacré, le *fundus* de Zwettl est un territoire multipolaire, organisé autour d'un nombre de centres de nature variée : outre le monastère, lieu central et sacré, apparaissent ses granges, lieux économiques mais sacralisés par leur assimilation au monastère (elles sont aussi munies d'une enceinte défensive et parfois même représentées par une église ou une chapelle⁹⁵), ainsi que le couple bipolaire de la ville de Zwettl et de son église paroissiale. La valorisation de ces pôles ne s'opère donc pas selon l'opposition entre un centre sacré et sa périphérie profane, mais selon une juxtaposition de lieux (sacrés ou profanes, bâtis, habités, clôturés) caractérisés par une relation particulière avec le monastère et ses fondateurs et le reste du paysage (zones naturelles et agricoles, villages).

Il est remarquable que, parmi les lieux mis en relief par cette peinture circulaire, le monastère tiennne une position relativement modeste, tandis que les surfaces naturelles prennent quant à elles une place certes inférieure, mais toujours considérable par rapport aux lieux valorisés. Vu les gradations subtiles entre les différentes parties de l'espace du *circulus*, on peut conclure que le plan de Zwettl met l'accent sur l'équivalence et l'unité des différentes parties du patrimoine, et non sur leur ordre hiérarchique, comme c'est le cas dans les plans bénédictins. La représentation modeste du monastère va de pair avec la quasi-absence de signes de sacralité. Tous les éléments qui marquent le monastère comme lieu saint et clôturé, et que mettaient en avant les exemples alsaciens – autels, murs, portes et saints protecteurs –, n'apparaissent pas ici. Ce ne sont pas les saints patrons, mais le fondateur, patron terrestre, qui marque et défend les limites et l'intégrité du territoire monastique. La double opposition entre le sacré et le profane et le centre et sa périphérie rurale n'est pas articulée de façon aussi nette à Zwettl qu'à Marmoutier et Sindelsberg. Au lieu de distinguer les différentes qualités de l'espace monastique, on les subsume sous le terme englobant de *fundus* qui en comprend toutes les parties.

95. Selon R. FOSSIER, « Les déviations économiques des cisterciens », dans L. PRESSOUYRE (dir.), *L'espace cistercien*, Paris, 1994, p. 43, au treizième siècle, on trouve des granges possédant une chapelle.

Un espace cistercien

Tout ce qui a été dit jusqu'à présent témoigne d'un espace profondément marqué par l'esprit cistercien : la prééminence des granges et des espaces naturels, ainsi que la dévalorisation des habitats ruraux (*villae*), mais aussi une réticence à trop marquer le monastère par rapport aux lieux de production agricole et au paysage voisin, renvoient aux idéaux cisterciens : le désir de rompre avec le monde est lié à la volonté de cultiver l'*eremos* par le travail manuel des moines, et la notion de hiérarchie sociale est effacée par un idéal fondé sur l'union étroite des moines entre eux, ainsi que par un refus de l'ordre féodal et du système d'exploitation qui y correspondait et reposait sur la domination des institutions religieuses⁹⁶. La physionomie du territoire de Zwettl telle qu'elle est représentée par le plan illustre un idéal socio-spatial : celui d'un monastère enchâssé dans son territoire, territoire peu habité qui s'offre aux activités de moines cultivateurs. On notera la différence avec l'espace idéal des bénédictins, parsemé de lieux habités dominés par le lieu saint du monastère ostensiblement séparé du monde, mais en même temps lié à lui par une multitude de relations socio-religieuses.

Il va sans dire que cet idéal ne correspond pas aux réalités économiques, ni à Zwettl, ni ailleurs – et encore moins au ^{xiv}^e siècle qu'au ^{xiii}^e siècle. Comme le montre le censier contemporain qui forme la dernière partie de la *Bärenhaut*, les moines avaient en grande partie transformé leur système d'exploitation agricole en passant à l'arrentement et l'accensement, en percevant des dîmes et d'autres revenus indirects et en s'intéressant aux marchés urbains⁹⁷. En outre, dès le ^{xiii}^e siècle, leurs possessions périphériques dépassaient largement la zone de la donation première. Au lieu de renforcer et densifier leur influence dans ce territoire qui, au point de vue économique, devint plutôt insignifiant, l'économie zwettloise du ^{xiv}^e siècle s'orientait largement vers l'extérieur.

Un espace contesté, un espace de mémoire

Comment expliquer ce vif intérêt des moines du ^{xiv}^e siècle pour un territoire qui, de leur temps, n'était plus concrètement de première importance ? La réponse doit évidemment tenir compte des raisons historiques et symboliques : les terres de fondation devaient leur valeur particulière tant à leur ancienneté qu'au fait qu'elles étaient associées au fondateur. Elles représentaient pour ainsi dire un

96. R. LOCATELLI, « Rappel des principes fondateurs », cit. n. 79, p. 20 ; R. FOSSIER, « Les déviations économiques des cisterciens », cit. n. 95, p. 40 *sq.*

97. W. RÖSENER, « Grangienwirtschaft und Grundbesitzorganisation südwestdeutscher Zisterzienserklöster vom 12. bis 14. Jahrhundert », dans K. ELM, P. JOERISSEN (dir.), *Die Zisterzienser. Ordensleben zwischen Ideal und Wirklichkeit*, Cologne, 1982, p. 137-164 ; K. SCHREINER, « Zisterziensisches Mönchtum und soziale Umwelt. Wirtschaftlicher und sozialer Strukturwandel in hoch- und spätmittelalterlichen Zisterzienserkonventen », *Ibid.*, p. 79-136 ; B. BARRIÈRE, « Les patrimoines cisterciens en France. Du faire-valoir direct à la sous-traitance », dans *L'espace cistercien*, cit. n. 79, p. 45-69.

“gage” liant durablement la famille de celui-ci au monastère. Le *Liber fundatorum* avait pour but de rappeler l’histoire croisée du monastère et de la famille de ses fondateurs. De ce point de vue, il est comparable aux documents du même type (*Stifterchronik*) qui florissaient depuis le XII^e siècle – entre autres dans les monastères de Melk, Heiligenkreuz et Klosterneuburg – qui renvoient tout à la fois à l’histoire sociale (en ce qu’ils témoignent des relations du monastère avec l’aristocratie de la région) et territoriale (en ce que l’échange des terres était la monnaie qui médiatisait ces relations)⁹⁸. La fondation n’est jamais, selon Karl Brunner, un acte singulier qui se limite aux événements entourant l’établissement premier d’un monastère ; elle est pensée comme un processus continu : *Fundatoren sind demgemäß nicht bloß die Gründer allein, sondern alle, die seither zur Existenz des Klosters wesentlich beigetragen haben [...]*⁹⁹.

Par la narration, la reproduction des chartes de donation, et par les quinze arbres généalogiques qui montrent la parenté agnatique et cognatique des Kuenring, la *Bärenhaut* remplit bien son office de *Stifterchronik*, en exaltant trois personnes expressément désignées comme *fundatores* : Hadmar (mort en 1138), Hadmar II (mort en 1217) et Leutold I (mort en 1312) sous les auspices duquel fut composé le *Liber fundatorum*¹⁰⁰. L’intégrité et la croissance des richesses du monastère étaient assurées par les *fundatores* Kuenring et étaient en même temps le signe de leur pouvoir. On touche là un problème structurel lié à la « crise d’identité » (K. Brunner) des ministériaux autrichiens qui, contrairement à leurs homologues anglais, hongrois et autres, et malgré leur pouvoir politique réel, ne purent jamais échapper à leur rang inférieur de non-libres¹⁰¹. Leurs donations dépendaient toujours du consentement de leurs seigneurs féodaux, pouvaient donc être refusées ou révoquées – ce qui fut d’ailleurs souvent le cas. Les fondateurs eurent par ailleurs souvent recours au patrimoine du monastère en cas de difficultés politiques et financières. Les plaintes à propos des aliénations par les membres de la famille des Kuenring – parmi eux, les frères Hadmar III et Henri, « les chiens » – parcourent l’histoire de Zwettl¹⁰². L’intégrité du territoire de la fondation, tel que le représente le *circulus magnus*, est donc aussi un symbole de la bienveillance et des relations intactes entre le monastère et ses bienfaiteurs. L’un des objectifs du *Liber fundatorum* était d’appeler les membres de la famille à persister dans leur soutien au monastère, à l’exemple du pieux Leutold de Kuenring qui se fit

98. Je dois le terme d’historiographie territoriale à H. PATZE : « Adel und Stifterchronik. Frühformen territorialer Geschichtsschreibung im hochmittelalterlichen Reich », cit. n. 75.

99. K. BRUNNER, « Die Zwettler “Bärenhaut” », cit. n. 75, p. 653.

100. Sous Hadmar II et avec son aide, un nouveau cloître fut construit. Il devint le lieu de sépulture privilégié des Kuenringen et de l’aristocratie de la région, cf. *Die Kuenringer* (catalogue), p. 143.

101. *Ibid.*, p. 656.

102. Un autre cas connu est celui du curé Pilgrim de Zwettl, frère de Hadmar et membre de la chapelle curiale du duc Frédéric II, qui après la mort précoce de son frère Hadmar I en 1138 poussa le monastère à lui céder des terres et des villages, sous la condition de les bonifier et de les restituer après sa mort. Mais ceci ne se produit pas puisque son seigneur, le duc Frédéric, s’appropria des biens en tant qu’héritier légitime, cf. R. ZEHETMAYR, *Kloster und Gericht*, p. 18 ; H. WOLFRAM, « Die Ministerialenstiftung Zwettl », cit. n. 77, p. 163-165 ; J. RÖSSL, « Die Frühgeschichte », cit. n. 77, p. 49 sq.

montrer les anciens privilèges du monastère traitant entre autres « des limites et des anciennes possessions du monastère de Zwettl, à savoir de l'aliénation de la paroisse et de la ville de Zwettl et d'autres villages situés à l'intérieur des frontières et limites (*intra metas et termini*) de notre monastère ». En lisant ces mots, Leuthold se désola et promit de restituer quelques biens aliénés par ses parents et de laisser aux moines un revenu de 30 talents¹⁰³.

CONCLUSION

Les remarques qui précèdent laissent percevoir que les plans et les documents qui leur sont associés ne sont pas seulement des témoins de l'auto-représentation des moines, mais aussi des moyens de communication entre le monastère et le monde extérieur. Dans la même perspective, on peut estimer que les plans de Marmoutier et de Sindelsberg étaient destinés à être montrés, ce qu'attesteraient leur format et le degré d'usure de l'exemplaire de Sindelsberg – une usure qui est probablement la raison de la perte de l'original de Marmoutier. La mise en page de ces documents, caractérisée par une alternance des sens de la lecture, paraît en fait commander une lecture organisée selon une déambulation circulaire, qui laisse supposer une présentation horizontale du document. On aurait dès lors affaire à de véritables *mappae possessionum*, pour lesquelles on peut imaginer des usages rituels qui allaient jusqu'à reproduire, en forme réduite, les déambulations rituelles effectuées sur le terrain telles que les processions et la chevauchée seigneuriale (*Umritt*). Si la question des usages pratiques ne peut être parfaitement éclaircie, il est évident que ces formes de mobilité rituelle, destinées à marquer et sacrifier des frontières, ont profondément influencé les plans étudiés dans les pages qui précèdent.

Quant à la nature de l'espace représenté par les plans, on constate que, par rapport aux exemples alsaciens où domine un splendide esprit d'isolement et de domination seigneuriale, le *circulus magnus* de Zwettl présente un monastère nettement plus "connecté" – avec son paysage et avec le monde social. Cette évolution renvoie, d'une part, à une tendance globale, à la fin du Moyen Âge, à la densification sociale, politique et économique – un développement qui devait miner l'idéal cistercien d'isolement et d'autarcie – et, d'autre part, aux relations étroites liant le monastère et l'aristocratie de la région, en premier lieu les Kuenring, pour lesquels Zwettl devint un lieu de mémoire privilégié : lieu de sépulture, lieu de la mémoire écrite (servant par moments de chancellerie et d'archives) et lieu de représentation. Les documents alsaciens renvoyaient quant à eux l'idéal bénédictin à son apogée : un idéal qui reposait sur l'identification explicite entre le monastère et la communauté chrétienne, monastère prenant dès lors la forme d'une « cité de Dieu terrestre et totale ». Puisque la vie monastique était la réalisation idéale d'une vie chrétienne, le monde extérieur, la communauté des

103. *Das Stiftungen-Buch des Cistercienser-Klosters Zwettl*, éd. J. VON FRAST, cit. n. 74, p. 238 sq.

laïcs « n'est plus guère conçue ou du moins imaginée que par et dans une sacralisation enveloppant tous ses éléments, y compris ses éléments profanes [...] »¹⁰⁴.

Le principe d'ordonner et hiérarchiser les institutions et les territoires de l'Église, tel que le décrit et le dépeint Gilbert de Limerick, est observable à tous les niveaux de la construction pyramidale, en partant de l'*orbis christianus* représenté par le pape via les (archi)diocèses jusqu'aux entités de base, la paroisse et le monastère. Comme les autres institutions, les monastères créaient et défendaient des zones territorialisées élargies autour de leur centre sacré, tout à la fois en concurrence et en coopération avec les milieux laïcs. Il s'agissait de territoires réels et bien circonscrits, fondés sur l'exploitation des terres et la domination sur les hommes, structurés par des relations socio-spatiales densifiées par des déambulations de toute nature. Mais en même temps, nous avons affaire à des espaces symboliques et hautement valorisés, donnant naissance à des images intellectuelles complexes, projetées sur des feuilles de parchemin et reflétant un univers ancien et spirituel en rapport constant avec le monde social du présent.

104. M.-D. CHENU, *La théologie au douzième siècle*, Paris, 1976 (Études de philosophie médiévale, 45), p. 232.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Première partie. MODÈLES, REPRÉSENTATION, FIGURES

Lieux, espaces et topographie des monastères de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : réflexions à propos des règles monastiques

Tab. 1. Principales règles monastiques occidentales entre le V ^e et le VII ^e siècle.	17
Tab. 2. Structures monastiques évoquées dans les principales règles étudiées.	19
Fig. 1. Mûstair, monastère Saint-Jean. Planimétrie du complexe monastique.	41

Circuitus et figura. Exégèse, images et structuration

des complexes monastiques dans l'Occident médiéval (IX^e-XII^e siècle)

Fig. 1. Propositions de restitution du site monastique de Jumièges à partir de la description de la Vie de Philibert.	56
Fig. 2. Proposition de restitution du complexe monastique de Fontenelle à partir des <i>Gestes</i> des abbés de Fontenelle.	59
Fig. 3. Gravure représentant le complexe monastique de <i>Centula</i> / Saint-Riquier.	61
Fig. 4. Reconstitution du complexe monastique de Saint-Vincent au Volturne, en Italie centrale, au IX ^e siècle.	62
Fig. 5. Plan de Saint-Gall, ms. Saint-Gall, Stiftsbibliothek 1092.	65
Fig. 6. Plan de Saint-Gall, ms. Saint-Gall, Stiftsbibliothek 1092. Détail : le cloître.	71
Fig. 7. Détail du Plan de Saint-Gall, secteur occidental, avec indication des accès et lieux de filtrage ou répartition des visiteurs.	73
Fig. 8. Image du Tabernacle dans le <i>Codex Amiatinus</i> (monastère de Jarrow, VIII ^e siècle). Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Amiatinus 1, f. 2v-3r.	76
Fig. 9. Image de l'église du sépulcre du Christ, à Jérusalem, dans le traité d'Adomnan, <i>De locis sanctis</i> . Zurich, Zentralbibliothek, Codex Rhenaugensis 73, f. 5r (début IX ^e siècle).	81
Fig. 10. Image de la basilique du mont Sion, à Jérusalem, dans le traité d'Adomnan, <i>De locis sanctis</i> . Zurich, Zentralbibliothek, Codex Rhenaugensis 73, f. 9v (début IX ^e siècle).	82
Fig. 11. Image de l'église de l'Ascension, à Jérusalem, dans le traité d'Adomnan, <i>De locis sanctis</i> . Zurich, Zentralbibliothek, Codex Rhenaugensis 73, f. 12r (début IX ^e siècle).	82
Fig. 12. Image de l'église de Sichem, au Puits de Jacob, dans le traité d'Adomnan, <i>De locis sanctis</i> . Zurich, Zentralbibliothek, Codex Rhenaugensis 73, f. 18v (début IX ^e siècle).	82
Fig. 13. Colophon du Livre de Mulling (fin VIII ^e ou début IX ^e siècle). Dublin, Trinity College Library, ms. 60, f. 94v. Le colophon, très effacé, est ici retouché pour le faire ressortir.	84
Fig. 14. Schéma de consécration d'église (X ^e siècle). Angers, Bibliothèque municipale, ms. 477 (461), f. 9r.	85
Fig. 15. Schéma de l'abbaye de Cluny réalisé à partir des mesures données (en pieds) dans le <i>Liber tramitis</i> (1 ^{re} moitié XI ^e siècle).	93
Fig. 16. Gunzo voyant en songe des saints mesurer le plan de la nouvelle église de Cluny (fin XII ^e ou XIII ^e siècle). Paris, BnF, ms. latin 17716, f. 43r.	94
Fig. 17. Plan de la triple enceinte du complexe du Temple de Jérusalem (3 ^e quart XII ^e siècle). Paris, BnF, ms. latin 14516, f. 211v.	95
Fig. 18. Plan de l' <i>atrium</i> du Temple (3 ^e quart XII ^e siècle). Paris, BnF, ms. latin 14516, f. 212r.	95

Fig. 19. Plan de l'ensemble du complexe : Temple, <i>atrium</i> et portiques (3 ^e quart XII ^e siècle).	
Paris, BnF, ms. latin 14516, f. 213r.	96
Fig. 20. Plan de l'intérieur du Temple (3 ^e quart XII ^e siècle). Paris, BnF, ms. latin 14516, f. 244v.	96
Fig. 21. Plan en élévation du portique d'entrée du complexe du Temple (3 ^e quart XII ^e siècle).	
Vue de face. Paris, BnF, ms. latin 14516, f. 240r.	96
Fig. 22. Plan en élévation du portique d'entrée du complexe du Temple (3 ^e quart XII ^e siècle).	
Vue de côté. Paris, BnF, ms. latin 14516, f. 240v.	96
Fig. 23. Plan du complexe de Christchurch, Canterbury, dans le Psautier d'Eadwine.	
Cambridge, Trinity College, Cambridge, ms. R.17.1, f. 284v-285r.	98
Fig. 24. Plan du complexe de Christchurch, Canterbury. Cambridge, Trinity College,	
ms. R.17.1, f. 284v-285r. Détail : au-delà de l'enceinte, les champs,	
les vignes et les arbres fruitiers.	99
Fig. 25. Plan du complexe de Christchurch, Canterbury. Cambridge, Trinity College,	
ms. R.17.1, f. 284v-285r. Détail : le <i>vestiarium</i>	100
Fig. 26. Plan du complexe de Christchurch, Canterbury. Cambridge, Trinity College,	
ms. R.17.1, f. 284v-285r. Détail : l' <i>aula nova</i>	100
Fig. 27. Image du monastère de <i>Vivarium</i> dans une copie des <i>Institutiones</i> de Cassiodore	
(VIII ^e siècle). Bamberg, Staatsbibliothek, ms. Patr. 61, f. 29v.	103
Fig. 28. Image du monastère de <i>Vivarium</i> dans une copie des <i>Institutiones</i> de Cassiodore (IX ^e siècle).	
Kassel, ms. Hess. Landesbibl. Ms. Theol. 2° 29, f. 27v.	104
Fig. 29. Tympan de l'église abbatiale de San Clemente a Casauria	
(dernier quart du XII ^e siècle).	105
Fig. 30. Tympan de l'église abbatiale de San Clemente a Casauria. Détail du linteau :	
l'église abbatiale-île entourée de cours d'eau.	106
Fig. 31. Tympan de l'église abbatiale de San Clemente a Casauria. Détail du linteau :	
dons et bénédiction du monastère-île.	107
Fig. 32. Porche occidental de l'église abbatiale de San Clemente a Casauria, portes de bronze	
(fin XII ^e siècle) : images des possessions monastiques symbolisées par des <i>castra</i>	108

**La terre vue par les moines. Construction et perception
de l'espace dans les représentations figurées de la propriété
monastique : Marmoutier (Alsace) et Zwettl (XII^e-XIV^e siècle)**

Fig. 1. Gilbert de Limerick, <i>De statu ecclesiae</i> : représentation de l' <i>ecclesia universalis</i> (vers 1185).	148
Fig. 2. Charte-plan de Marmoutier (vers 1142), copie du XVIII ^e siècle.	154
Fig. 3. Charte-plan de Sindelsberg, exemplaire A (1146).	157
Fig. 4. Miniature centrale du plan de Sindelsberg, exemplaire A.	158
Fig. 5. Carte des possessions enregistrées par le plan de Sindelsberg.	159
Fig. 6. Charte-plan de Sindelsberg, exemplaire B (1146).	160
Fig. 7. <i>Circulus magnus</i> représentant les biens de fondation de Zwettl,	
<i>Liber fundatorum</i> ("Bärenhaut") (1326-1329).	173
Fig. 8. Carte des biens de la dotation et des acquisitions de Zwettl jusqu'en 1159.	175

**Les représentations des pêcheries de Maguelone, Saint-Gilles et Lérins ou les usages
de la *figura* dans les milieux ecclésiastiques du milieu du XIV^e siècle à la fin XV^e siècle**

Fig. 1a. Plan des étangs de Mauguio, milieu du XIV ^e siècle, parchemin.	186
Fig. 1b. Maniguières et marque de validation (?). Détail du plan des étangs de Mauguio (fig. 1a).	190
Fig. 2. Plan de l'étang de Scamandre, copie c. 1612 d'un original c. 1479, papier.	197
Fig. 3a. Figure de la mer de Lérins. Détail de la consultation de François Gaufredi,	
milieu du XV ^e siècle, papier.	201
Fig. 3b. Figures de la mer de Lérins. Détail de la consultation de Jean Flote,	
seconde moitié du XV ^e siècle, papier.	201

Deuxième partie. LIEUX, CIRCULATION, HIÉRARCHIE

L'organisation spatiale des grands monastères d'Irlande médiévale

Fig. 1. Carte de l'Irlande : noms de lieux mentionnés.	213
Fig. 2. Division de l'espace dans les monastères d'Inishmurray et de Reask.	218
Fig. 3. Les enceintes des monastères de Nendrum et de Clonfad.	220
Fig. 4. Plan d'Armagh et de Kildare.	221
Fig. 5. Plan de Kildare d'après la <i>Vita Brigittae</i> de Cogitosus.	224

La règle et le projet. Réflexions sur la topographie du monastère**de Saint-Vincent au Volturne à l'époque carolingienne**

Fig. 1. Vue (de l'est) de la plaine de Rocchetta et du site de Saint-Vincent au Volturne.	227
Fig. 2. Situation de Saint-Vincent au Volturne dans la géographie de l'Italie méridionale.	228
Fig. 3. <i>Chronicon Volturnense</i> (Bibliothèque Apostolique Vaticane, cod. Barb. lat. 2724, f. 9v) : le moine chroniqueur Jean implore la protection du Christ pour son œuvre.	229
Fig. 4. La Méditerranée centrale vers 830 et la situation de Saint-Vincent au Volturne.	230
Fig. 5. Planimétrie générale de l'aire archéologique de Saint-Vincent au Volturne.	232
Fig. 6. Saint-Vincent au Volturne : les bâtiments monastiques avant la construction de la basilique majeure (dernier quart du VIII ^e siècle).	232
Fig. 7. Restitution de la partie nord du <i>claustrum</i> principal vers 850. Sur la gauche, les galeries ouest et nord ; sur la droite, le <i>lavatorium</i>	233
Fig. 8. Restitution de l'intérieur du réfectoire monastique au début du IX ^e siècle.	234
Fig. 9. Restitution de la « salle des prophètes » au début du IX ^e siècle.	234
Fig. 10. Reconstitution virtuelle de la « cour-jardin » située entre le réfectoire et l'« église méridionale », vers 850.	235
Fig. 11. La crypte annulaire de la basilique majeure de Saint-Vincent (1 ^{re} -2 ^e décennie du IX ^e siècle).	236
Fig. 12. Planimétrie de la basilique majeure et de la zone des ateliers, dans les vingt premières années du IX ^e siècle.	238
Fig. 13. Le complexe de Saint-Vincent mineur au milieu du IX ^e siècle, avec indication des structures préexistantes.	239
Fig. 14. Dessin reproduisant le Plan de Saint-Gall, avec indication des différents secteurs fonctionnels.	240
Fig. 15. L'abbaye de Saint-Gall après la reconstruction de l'église abbatiale par l'abbé Gozbert (vers 830). Planimétrie schématique avec indication de la distribution des différents édifices ecclésiastiques.	242
Fig. 16. Vue de l'île de Reichenau.	243
Fig. 17. Planimétrie générale de l'abbaye de Saint-Denis vers 870.	243
Fig. 18. Planimétrie générale de l'abbaye de Münstair vers 820.	243
Fig. 19. Reconstitution de la planimétrie de la zone claustrale de l'abbaye de Centula / Saint-Riquier vers 800.	244
Fig. 20. Reconstitution des itinéraires processionnels au sein de l'abbaye de Centula / Saint-Riquier. A. Frisetti.	244
Fig. 21. Planimétrie du palais carolingien d'Aix-la-Chapelle, dans la première décennie du IX ^e siècle.	246
Fig. 22. Reconstitution axonométrique des restes du palais carolingien d'Ingelheim.	247
Fig. 23. Reconstitution volumétrique du palais carolingien de Paderborn vers 840.	247
Fig. 24. Le palais pontifical du Latran à l'époque carolingienne.	248
Fig. 25. Distribution des bâtiments et des parcours au sein du palais impérial de Constantinople.	249
Fig. 26. Le palais impérial de Ravenne à l'époque de Théodoric.	250
Fig. 27. L'église abbatiale de Fulda vers 830.	250
Fig. 28. Reconstitution planimétrique de l'abbaye de Cluny à l'époque de l'abbé Odilon : Cluny II, début du XI ^e siècle.	251
Fig. 29. Planimétrie idéale d'un monastère cistercien (XII ^e siècle).	253

L'établissement et l'histoire de l'abbaye de Novalaise

Fig. 1. Schéma des routes menant de Turin vers la France à travers la vallée de Suse et les cols du Montcenis et du Montgenèvre.	255
Fig. 2. Le Val Cenischia avec l'abbaye au premier plan.	256
Fig. 3. Topographie de l'abbaye, plan schématique.	256
Fig. 4. La chapelle Saint-Eldrade, vue vers la vallée de Suse.	256
Fig. 5. Turin, Archivio di Stato, Museo Storico dell' Archivio : acte de fondation de l'abbaye de Novalaise (30 janvier 726) (Corte, Abbazie, Novalesa, mazzo 1, n. 1).	257
Fig. 6. L'église abbatiale, état de la fouille en 1981.	259
Fig. 7. Les possessions de l'abbaye d'après le testament d'Abbon.	260
Fig. 8. Novalaise, Musée : détail d'une stèle funéraire romaine (I ^{er} -II ^e siècle).	262
Fig. 9. Novalaise, Musée : bloc de corniche d'un monument funéraire (I ^{er} siècle), remployé comme <i>mensa ponderaria</i>	262
Fig. 10. Cour, aile ouest du cloître : restes des édifices antérieurs à la phase carolingienne.	263
Fig. 11. Novalaise, Musée : peigne en os (VI ^e -VII ^e siècle).	264
Fig. 12. Susa, Museo Diocesano di Arte Sacra : reliquaire en os (VII ^e siècle).	264
Fig. 13. Vue aérienne de l'abbaye. Au fond, le village de Novalaise.	266
Fig. 14. Vue aérienne de l'abbaye.	267
Fig. 15. Église abbatiale et cloître : plan des fouilles (1978-2007), avec indication des phases préromanes et romanes.	268
Fig. 16. Abbatiale, collatéral sud de l'église romane : vestiges du mur sud de l'église du VIII ^e siècle.	268
Fig. 17. Chapelle Sainte-Marie, chevet, mur oriental.	268
Fig. 18. Abbatiale : plan schématique et restitution de la phase romane.	270
Fig. 19. Abbatiale, mur périmétral nord : vestiges de la phase romane.	270
Fig. 20. Abbatiale : vestiges de la chapelle Sainte-Trinité.	271
Fig. 21. Abbatiale, fouille de la nef centrale : à droite, mur de façade du VIII ^e siècle ; au centre, mur de la façade romane ; à gauche, piliers de l'avant-nef.	272
Fig. 22. Abbatiale, plan de l'avant-nef : position des sépultures.	272
Fig. 23. Intérieur de l'abbatiale, après les restaurations.	273
Fig. 24. Chapelle Sainte-Marie, vue du nord-ouest.	275
Fig. 25. Plan des différentes phases de la chapelle Sainte-Marie.	275
Fig. 26. Chapelle Sainte-Marie, intérieur : structures antérieures à la chapelle.	275
Fig. 27. Chapelle Sainte-Marie, vue du sud-est.	275
Fig. 28. Chapelle Saint-Michel, vue du sud-ouest.	276
Fig. 29. Chapelle Saint-Eldrade, vue du nord-est.	277
Fig. 30. Plan des différentes phases de la chapelle Saint-Eldrade.	277
Fig. 31. Chapelle Saint-Eldrade : abside.	277
Fig. 32. Chapelle Saint-Eldrade, vue du nord-ouest.	277
Fig. 33. Chapelle Saint-Sauveur, vue du sud-est.	279
Fig. 34. Chapelle Saint-Sauveur : intérieur.	279
Fig. 35. Chapelle Saint-Sauveur et avant-corps : vue du nord.	279
Fig. 36. Plans comparés des chapelles : 1. Chapelle au nord de l'église abbatiale ; 2. Saint-Michel ; 3. Sainte-Marie ; 4. Saint-Eldrade.	280
Fig. 37. Cloître, galerie nord.	283
Fig. 38. Réfectoire : vestiges du réfectoire carolingien.	283
Fig. 39. Réfectoire roman, relevé du plan et des élévations.	284
Fig. 40. Réfectoire roman : photographies redressées des parois.	285
Fig. 41. Réfectoire roman : restitution axonométrique.	286

Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques : à propos de Marmoutier

Fig. 1. La localisation du monastère de Marmoutier et des habitats de la rive droite de la Loire, face à Tours.	289
Fig. 2. Plan général du monastère à la fin du XVIII ^e siècle.	291
Fig. 3. Marmoutier en 1811 ; D : bâtiments détruits après cette date.	292

Fig. 4.	Le monastère de Marmoutier sur la vue de Siette, 1619	294
Fig. 5.	Vue cavalière du monastère de Marmoutier, dessinée du sud, extraite du <i>Monasticon Gallicanum</i> , gravure du XVII ^e siècle (après 1638), planche 162.	294
Fig. 6.	Vue cavalière du monastère de Marmoutier, dessinée de l'est, 1699.	295
Fig. 7.	Marmoutier, le portail méridional dit portail de la Crosse, vu du sud.	299
Fig. 8.	Plan du XVIII ^e siècle de la rive droite de la Loire à hauteur de Marmoutier et du bourg de Sainte-Radegonde.	300
Fig. 9.	Marmoutier, reconstitution de la topographie au début du XI ^e siècle.	305
Fig. 10.	Marmoutier, plan des trois églises abbatiales.	307
Fig. 11.	Marmoutier, plans des bâtiments de l'Antiquité et du haut Moyen Âge sous-jacents aux églises abbatiales des X ^e -XIV ^e siècles.	308
Fig. 12.	Marmoutier, le Repos de saint Martin intégré au bras nord du transept de l'église abbatiale des XIII ^e -XIV ^e siècles.	310
Fig. 13.	Marmoutier, le coteau et la tour des cloches, vus du sud.	319
Fig. 14.	Marmoutier, les principaux états des constructions identifiées à des bâtiments d'accueil.	326
Fig. 15.	Marmoutier, les lieux de culte et la restitution du cimetière Saint-Nicolas.	333

Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques médiévaux : à propos de la grande galerie de l'abbaye de Saint-Claude (Jura)

Fig. 1.	Plan de l'abbaye de Saint-Claude vers 1750.	354
Fig. 2.	Vue depuis l'ouest du grand cloître de Saint-Claude en cours de fouille.	355
Fig. 3.	Saint-Claude, relevé en plan de la galerie et des tombes associées : phase XI ^e s. / 1 ^{re} moitié du XII ^e s.	357
Fig. 4.	Saint-Claude, détail du premier sol de terre battue de la galerie marqué d'une dépression longitudinale.	357
Fig. 5.	Saint-Claude, détail de la maçonnerie romane du grand cloître (parement interne) avec ses joints tirés au fer.	358
Fig. 6.	Saint-Claude, détail du décor en <i>pietra rasa</i> de l'enduit externe du grand cloître.	358
Fig. 7.	Saint-Claude, relevé pierre à pierre des élévations nord et sud du segment fouillé de la galerie : identification et phasage des baies	358
Fig. 8.	Plan du sous-sol du palais abbatial dans la première moitié du XVIII ^e s.	359
Fig. 9.	Proposition de restitution en 3D de la grande galerie au XII ^e s., vue depuis le nord-est.	359
Fig. 10.	Saint-Claude, détail des tombes maçonnées le long du mur nord de la galerie.	360
Fig. 11.	Restitution de la file de tombes au pied du mur nord de la galerie.	361
Fig. 12.	Proposition de restitution en 3D de la grande galerie au XI ^e s., vue depuis le sud-ouest.	364
Fig. 13.	Galerie de Gemiler Ada.	365
Fig. 14.	a. Galerie d'Alahan monastir. b. Galeries de Saint-Denis.	366
Fig. 15.	Restitution de la topographie des sanctuaires de l'abbaye de Saint-Claude au XII ^e s. ; superposition et ajustement du plan de l'abbaye du XVIII ^e s. sur le plan cadastral actuel.	366
Fig. 16.	a. Plan et vue cavalière de Saint-Riquier. b. Galerie de San Vincenzo al Volturno.	367
Fig. 17.	a. Galerie de Wearmouth. b. Galerie de Saint-Alban	369
Fig. 18.	Prieuré Saint-Pierre de Carluc (Alpes de Haute-Provence, France), galerie semi-rupestre vue depuis le sud.	370
Fig. 19.	a. Galerie de la Charité-sur-Loire. b. Galerie de Cluny (plan anonyme de 1700). c. Galerie-cryptoportique d'Aoste	371
Fig. 20.	Galerie de Saint-Claude dans le sous-sol archéologique du Musée de l'Abbaye.	374

L'abbaye de Cluny et l'évolution de l'architecture claustrale entre le XI^e et XVIII^e siècle

Fig. 1.	Plan anonyme de 1700 (environ), copie de M.-N. Baudrand, 1998.	388
Fig. 2.	Plan de Philibert fils de 1790, copie de M.-N. Baudrand, 1998.	389
Fig. 3.	Extrait du plan anonyme de 1700. DAO à partir du plan original.	391
Fig. 4.	Restitution hypothétique du <i>claustrum</i> de l'abbaye Saint-Pierre de Cluny, état XIII ^e -milieu XVII ^e siècle.	396
Fig. 5.	Abbaye de Cluny, galerie est-ouest au nord des bâtiments conventuels.	399

L'organisation spatiale à Fontevraud vers la fin du XII^e siècle

Fig. 1. Plan général de Fontevraud au milieu du XVIII ^e siècle, montrant les rapports entre les différents monastères d'après le plan conservé au Centre Culturel de Fontevraud.	402
Fig. 2. Vue générale du site prise du sud.	404
Fig. 3. Plan de l'abbatiale et des différents secteurs d'inhumation.	405
Fig. 4. Vue de l'intérieur de l'abbatiale; l'opposition entre le chœur et la nef est bien marquée.	407
Fig. 5. Plan du Grand-Moûtier et des infirmeries.	409
Fig. 6. Ailes sud et ouest du grand cloître.	413
Fig. 7. Vue de la cuisine et du réfectoire.	415
Fig. 8. Restitution du plan de l'aile sud du Grand-Moûtier vers la fin du XII ^e siècle.	416
Fig. 9. Plan de Saint-Lazare.	421
Fig. 10. Plan de Sainte-Marie-Madeleine et de Saint-Jean-de-l'Habit.	423

Troisième partie. ESPACES, FONCTIONS, ENVIRONNEMENT

Nihil operi Dei praeponatur. À propos des premières étapes de la construction des monastères bénédictins

Fig. 1. Le monastère bénédictin de Saint-Jean à Münstair, vu de l'ouest.	428
Fig. 2. Münstair, monastère Saint-Jean. Église et partie orientale du carré claustral carolingien.	429
Fig. 3. Schaffhouse, monastère <i>sancti Salvatoris</i> , situation initiale: la baraque à côté de l'église conventuelle en construction. Le point gris indique la position de la <i>Urständkapelle</i>	430
Fig. 4. Schaffhouse, plan du couvent <i>sancti Salvatoris</i> . La chapelle à trois absides (<i>Urständkapelle</i>) à la tête de la cour trapézoïdale (cour de la Sainte-Croix) fut consacrée par le pape Léon IX le 22 novembre 1049.	431
Fig. 5. Au milieu, sur la droite, l'abbaye de Marienberg (Vinschgau). À la même hauteur, à gauche, la chapelle Saint-Étienne. Au premier plan, le château de Fürstenberg, construit par l'évêque Conrad de Coire (1272-1282). Vue depuis la route du col de Resia.	432

Espaces monastiques sacrés et profanes à Hamage (Nord), VII^e-IX^e siècles

Fig. 1. Hamage et les monastères mérovingiens de la vallée de la Scarpe.	436
Fig. 2. Le secteur de Marchiennes et de Hamage vers 1734. La carte met bien en valeur la place prépondérante des marais et des bois.	439
Fig. 3. Essai de restitution des "domaines primitifs" de Marchiennes et de Hamage.	441
Fig. 4. L'« îlot » de Hamage, les chemins anciens et les occupations antiques et haut médiévales.	443
Fig. 5. Hamage, « Le Champ Bailly », un témoin d'activité sidérurgique : scories externes coulées issues de bas fourneaux.	446
Fig. 6. Hamage, « Rue du Chemin de Halage », « débarcadère » carolingien, amas de cailloux et de déchets domestiques stabilisés par des piquets de bois.	447
Fig. 7. Hamage, « Rue du Chemin de Halage », patins à glace en os, certains à l'état d'ébauche.	448
Fig. 8. Hamage, cloître. Témoins d'artisanat verrier.	450
Fig. 9. Vignette représentant l'église paroissiale Saint-Pierre et l'église Sainte-Marie de Hamage au XVI ^e s.	454
Fig. 10. L'église Sainte-Marie de Hamage dans son état du VIII ^e s., plan et essai de restitution. L'annexe nord correspond très vraisemblablement au <i>locellus</i> où étaient déposées les reliques de sainte Eusébie.	455
Fig. 11. L'angle sud-ouest de la clôture monastique dans la seconde moitié du VII ^e s. À l'intérieur de la palissade, les seuls bâtiments identifiés sont de petite taille (cellules?), bâtis sur poteaux de bois ou sur solins de pierre.	460
Fig. 12. Hamage, plan général de synthèse de l'enclos monastique.	461
Fig. 13. Hamage, essai de restitution de l'angle sud-ouest de l'enclos monastique dans la seconde moitié du VII ^e s.	462
Fig. 14. Hamage, extrémité orientale de l'enclos monastique (fouille 2002). Palissade de la clôture mérovingienne et base de l'enclos palissadé carolingien.	464

Fig. 15. Hamage, « Les Champs de Hamage », section de l'agglomération laïque haut médiévale et palissade de l'enclos carolingien.	465
Fig. 16. Hamage « Rue du Chemin de Halage », plan général avec le « débarcadère et la palissade de l'enclos carolingien. Répartition des poteaux par diamètre.	467
Fig. 17. Hamage « Rue du Chemin de Halage », alignement des poteaux de l'enclos carolingien.	468
Fig. 18. Hamage, croquis de synthèse de l'environnement de l'enclos monastique et proposition de restitution de l'enclos palissadé carolingien.	470

La mise en défense des établissements religieux à l'époque carolingienne : les exemples de Saint-Hilaire de Poitiers (Vienne) et de Saint-Maixent (Deux-Sèvres)

Fig. 1. Monastères et collégiales du diocèse de Poitiers antérieurs à l'an mil	475
Fig. 2. La ville de Poitiers et son environnement proche : repérage des lieux cités.	482
Fig. 3a. Sanctuaires précoces et voiries du quartier Saint-Hilaire de Poitiers. b. Hypothèse de restitution du <i>castrum</i> de Saint-Hilaire.	484
Fig. 4. Saint-Maixent, le quartier de l'abbaye d'après le plan du XVIII ^e siècle.	493
Fig. 5. Les fortifications de Saint-Maixent, d'après le plan cadastral de 1831 corrigé géométriquement à l'aide du cadastre actuel et complété par les plans du XVIII ^e siècle.	496

Les espaces funéraires dans les ensembles monastiques du haut Moyen Âge

Fig. 1. Saint Gall, Stiftsbibliothek, cod. 1092 : plan du monastère de Saint-Gall.	504
Fig. 2. Saint Gall, Stiftsbibliothek, cod. 1092 : plan du monastère de Saint-Gall, détail : le cimetière des moines.	505
Fig. 3. Rome, basilique Sainte-Agnès : épitaphe de Serena abbatisa.	508
Fig. 4. Reichenau, monastère Sainte-Marie-et-Marc. Le cimetière monastique à l'est de l'abbatiale. ...	513
Fig. 5. Müstair, monastère Saint-Jean. Plan de la phase carolingienne.	515
Fig. 6. Ganagobie, monastère Sainte-Marie. Plan de deux premiers états de l'église et du cimetière proche.	515
Fig. 7. Brescia, monastère Saint-Sauveur. Plan des zones d'inhumations pendant la seconde moitié du VIII ^e siècle.	517
Fig. 8. Hamage, monastère Saint-Pierre-et-Paul. Plan de l'état du VIII ^e siècle et du cimetière proche.	518
Fig. 9. Pavie, monastère Saint-Sauveur. Plan de l'église et du cimetière devant sa façade.	519
Fig. 10. Saint-Vincent au Volturne. Le cimetière monastique devant la façade de l'église abbatiale.	520
Fig. 11. Pavie, monastère Saint-Sauveur, peinture dans la tombe de l'abbesse Aripurga ; Saint-Vincent au Volturne, monastère Saint-Vincent, dessin de la peinture dans la tombe de l'abbé Talaric.	521
Fig. 12. Saint-Gall, monastère Saint-Gall. Plan du site au haut Moyen Âge.	522
Fig. 13. Farfa, monastère Sainte-Marie. Plan de l'abbatiale du haut Moyen Âge et lunette peinte sur le mur gouttereau nord de l'église (H).	530
Fig. 14. Wearmouth, monastère Saint-Pierre. Plan du cimetière au sud de l'église abbatiale pendant le haut Moyen Âge et de l'édifice B.	534
Fig. 15. Farfa, monastère Sainte-Marie. Le cimetière à l'ouest de l'église abbatiale pendant le haut Moyen Âge, fouille 1982.	535
Fig. 16. Saint-Vincent au Volturne. Les zones d'inhumation dans le secteur nord de l'abbaye au IX ^e siècle.	538
Fig. 17. Novalaise, église abbatiale. Plan archéologique du secteur nord-est de la fouille.	542
Fig. 18. Novalaise, église abbatiale, collatéral sud : le mur méridional de l'église du VIII ^e siècle, en bas la tombe intégrée dans le mur (T 43).	544
Fig. 19. Novalaise, église abbatiale, collatéral sud : la tombe intégrée dans le mur méridional de l'église du haut Moyen Âge VIII ^e siècle (T 43, tombe du fondateur ?).	544
Fig. 20. Novalaise, église abbatiale : tombe accolée à la façade du VIII ^e siècle (à droite, T 29) et tombe coupée par la façade romane (à gauche, T 28).	544
Fig. 21. Novalaise, église abbatiale : tombe accolée à la façade du VIII ^e siècle (T 29), détail du mortier de scellage.	545

Fig. 22. Novalaise, Musée: fragment de <i>pluteus</i> , du terrain de remplissage de la tombe T 29.	545
Fig. 23. Novalaise, église abbatiale: tombes T 28 et T 29, dessin.	545
Fig. 24. Novalaise, église abbatiale: tombe T 13, dessin.	546
Fig. 25. Novalaise, église abbatiale: tombe T 5, au début de la fouille.	546
Fig. 26. Novalaise, église abbatiale: tombe T 5, dessin.	547
Fig. 27. Novalaise, Musée: fragment de sarcophage avec <i>chrismôn</i> (inv. 90073).	548
Fig. 28. Novalaise, Musée: fragment de fond de sarcophage avec décor de pelves.	548
Fig. 29. Novalaise, chapelle Saint-Eldrade: intérieur, au terme de la fouille.	549
Fig. 30. Novalaise, chapelle Saint-Eldrade: tombe au centre de la chapelle du haut Moyen Âge (T 5).	550
Fig. 31. Novalaise, chapelle Saint-Eldrade: tombe au centre de la chapelle du haut Moyen Âge (T 5), détail de l'intérieur.	551
Fig. 32. Novalaise, chapelle Saint-Eldrade: autel de la chapelle romane, au centre la dalle scellant le reliquaire.	551
Fig. 33. Novalaise, chapelle Sainte-Marie: plan archéologique.	552
Fig. 34. Novalaise, cloître, aile nord: tombe fragmentaire.	553

Morphogenèse de l'espace monastique au Moyen Âge :

le rôle des héritages et des contraintes

Fig. 1. Plan d'églises mariales clunisiennes (grisées).	568
Fig. 2. La priorale d'Anzy-le-Duc restituée dans son état de la fin du XI ^e siècle.	570
Fig. 3. Le prieuré de Marcigny restitué dans son état de la fin du XI ^e siècle.	572
Fig. 4. Abbaye de Cluny, restitution des circulations au XII ^e siècle entre la troisième abbatiale et l'espace claustral, d'après le plan de 1700.	577
Fig. 5. Ancienne priorale de Nantua, plan archéologique.	579
Fig. 6. Le prieuré Saint-Pierre de Nantua.	580
Fig. 7. Priorale de Paray-le-Monial, plans superposés de l'état du XII ^e siècle et de l'état du début du XI ^e siècle.	581
Fig. 8. Prieuré de Paray-le-Monial.	583

Églises multiples et identité monastique dans la Provence médiévale

Fig. 1. Décor de stuc du XVIII ^e siècle, conservé dans l'église de Saint-Pons de Cimiez, présentant la topographie héritée du Moyen Âge, en bordure du fleuve Paillon.	590
Fig. 2. Ensemble monastique de Saint-Victor et, en arrière-plan, la ville de Marseille avant les destructions révolutionnaires.	591
Fig. 3. Montmajour, vue générale du centre abbatial.	593
Fig. 4. Montmajour, vue intérieure de l'église Saint-Pierre.	594
Fig. 5. Vue cavalière du monastère de Montmajour, extraite du <i>Monasticon Gallicanum</i> , 1684.	595
Fig. 6. Plan général du site de Villeneuve-lès-Avignon	596
Fig. 7. Vue de l'église Saint-Michel, Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon (cliché Y. Codou).	598
Fig. 8. L'île de Lérins et ses monuments, d'après la gravure insérée au début de V. Barralis, <i>Chronologia sanctorum et aliorum illustrium virorum ac abbatum sacrae insulae Lerinensis</i> , Lyon, 1613.	599
Fig. 9. Vue aérienne du centre abbatial depuis le nord.	600
Fig. 10. Lérins, relevé de l'ensemble abbatial dans son état actuel avec l'insertion du plan de l'église Saint-Honorat détruite au XIX ^e siècle.	600
Fig. 11. Lérins, ancienne salle du chapitre reliant Sainte-Marie et Saint-Honorat	601
Fig. 12. Plan du monastère de Ganagobie vers l'an mil, présentant les églises doubles et les bâtiments monastiques.	604
Fig. 13. Plan du monastère de Ganagobie, premier quart du XII ^e siècle.	604
Fig. 14. Saint-André-de-Rosans, plan des églises doubles préromanes.	605
Fig. 15. Saint-André-de-Rosans, plan de la partie orientale de l'église romane.	605
Fig. 16. Crypte de La Madone-des-Prés, XI ^e siècle, Levens, Alpes-Maritimes.	607

TABLE DES MATIÈRES

Liste des sigles et Abréviations	7
Michel Lauwers , Avant-propos	9
<i>Première partie. MODÈLES, REPRÉSENTATION, FIGURES</i>	
Sofia Uggé , Lieux, espaces et topographie des monastères de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : réflexions à propos des règles monastiques ...	15
Michel Lauwers , <i>Circuitus</i> et <i>figura</i> . Exégèse, images et structuration des complexes monastiques dans l'Occident médiéval (IX ^e -XII ^e siècle)	43
Cécile Caby , Comme un poisson dans l'eau... <i>Propositum vitae</i> et lieux de vie monastique (XI ^e -XIII ^e siècle)	111
Uta Kleine , La terre vue par les moines. Construction et perception de l'espace dans les représentations figurées de la propriété monastique : Marmoutier (Alsace) et Zwettl (XII ^e -XIV ^e siècle)	147
Paul Fermon , Les représentations des pêcheries de Maguelone, Saint-Gilles et Lérins ou les usages de la <i>figura</i> dans les milieux ecclésiastiques du milieu du XIV ^e siècle à la fin XV ^e siècle	185
<i>Deuxième partie. LIEUX, CIRCULATION, HIÉRARCHIE</i>	
Jean-Michel Picard , L'organisation spatiale des grands monastères d'Irlande médiévale	213
Federico Marazzi , La règle et le projet. Réflexions sur la topographie du monastère de Saint-Vincent au Volturne à l'époque carolingienne	227
Gisella Cantino Wataghin , L'établissement et l'histoire de l'abbaye de Novalaise	255
Élisabeth Lorans , Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques : à propos de Marmoutier	289
Sébastien Bully , Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques médiévaux : à propos de la grande galerie de l'abbaye de Saint-Claude (Jura).....	353
Alain Rauwel , Circulations liturgiques, circulations dévotes dans l'espace abbatial : autour de Guillaume de Dijon	377

Anne Baud , L'abbaye de Cluny et l'évolution de l'architecture claustrale entre le XI ^e et XVIII ^e siècle	387
Daniel Prigent , L'organisation spatiale à Fontevraud vers la fin du XII ^e siècle	401
<i>Troisième partie. ESPACES, FONCTIONS, ENVIRONNEMENT</i>	
Hans Rudolf Sennhauser , <i>Nihil operi Dei praeponatur</i> . À propos des premières étapes de la construction des monastères bénédictins	427
Étienne Louis , Espaces monastiques sacrés et profanes à Hamage (Nord), VII ^e -IX ^e siècles	435
Luc Bourgeois , La mise en défense des établissements religieux à l'époque carolingienne : les exemples de Saint-Hilaire de Poitiers (Vienne) et de Saint-Maixent (Deux-Sèvres)	473
Gisella Cantino Wataghin et Eleonora Destefanis , Les espaces funéraires dans les ensembles monastiques du haut Moyen Âge	503
Nicolas Reveyron , Morphogenèse de l'espace monastique au Moyen Âge : le rôle des héritages et des contraintes	555
Yann Codou , Églises multiples et identité monastique dans la Provence médiévale	585
Table des Illustrations	611

Cet ouvrage présente les résultats d'une enquête, menée par des archéologues et des historiens, sur l'organisation spatiale du monachisme au Moyen Âge. Il propose tout à la fois des synthèses inédites sur plusieurs complexes ou cités monastiques et une réflexion sur les processus d'articulation et de hiérarchisation des lieux de vie, de culte et de production constitutifs des monastères occidentaux. Il s'intéresse entre autres aux différentes formes de circulation – déplacements pragmatiques, déambulations liturgiques, parcours mentaux – qui ont favorisé la structuration et la monumentalisation de ces ensembles religieux.

La mise en place et le développement des monastères sont ici appréhendés au travers des usages de l'espace, par l'étude des monuments, des textes et des images qui en portent la trace. Les auteurs de ce volume mettent ainsi en évidence la genèse et la transformation d'un système de lieux singulier qui fut, dans l'Occident médiéval, l'un des principaux laboratoires des représentations et des pratiques de l'espace social.

